



Cinéma Page C2
Théâtre Page C5
Danse Page C6
Télévision Page C6
Disques classiques Page C7
Jazz et blues Page C8
Vitrine du disque Page C8
Grille télé du week-end Page C9
Agenda culturel Page C10

DISQUES

L'usage de la parole

En 25 ans de chansons à succès, Plamondon s'est écrit un métier

SYLVAIN CORMIER

Il court au deuxième. Du rez-de-chaussée de sa splendide maison d'Outremont, on l'entend fouiller fébrilement. Et puis il redescend les bras chargés de cartons et de papiers, qu'il dépose pêle-mêle sur la grande table, à côté du rutilant juke-box des années quarante. «Je ne me rappelais même plus que j'avais encore tout ça.» Sous nos yeux s'éparpillent des brouillons, certains à moitié biffés, d'autres intacts. Ses manuscrits. «Tiens, lâche-t-il comme un enfant qui vient de retrouver son camion bleu chéri, voilà un des premiers essais du *Blues du businessman*...» Du texte qu'il me tend, je ne reconnais que trois ou quatre vers. «Je n'avais pas encore trouvé la deuxième partie», observe-t-il.

L'écriture est élégante, vive, une graphie de poète d'un autre siècle. Pas trace dans cette patte souple de Plamondon l'anxieux notoire, du timide maladif qui n'a presque jamais osé téléphoner à un chanteur ou une



Luc Plamondon

chanteuse pour lui proposer un texte. De fait, ce sont les gérants, les interprètes et les compositeurs qui sont toujours venus à lui depuis que *Les chemins d'été* (*Dans ma Camaro*), son premier n° 1 au palmarès en

1970, a tout déclenché. Sauf dans le cas des comédies musicales, où le choix des interprètes s'apparente à un casting de cinéma: «Appeler Claude Dubois pour lui proposer de chanter une chanson qu'il n'avait pas écrite, je ne l'aurais pas fait sans le prétexte de *Starmania*, surtout que j'avais appelé Gerry Boulet avant et qu'il avait dit non...». Alors que je m'extasie devant le geste créateur, Plamondon, avec un petit air triomphal qui brille à travers les lunettes fumées, m'exhibe une autre trouvaille. «Tu vois, ce dont je te parlais tantôt...» Sur le manuscrit, on peut lire: «Seul / Je marche seul...» C'est *Le Monde est stone*, première mouture.

Une heure plus tôt, Plamondon racontait effectivement la petite histoire de la chanson. «Michel Berger voulait un mot qui frappe sur cette note-là. J'ai essayé tous les mots d'une syllabe de la langue française. J'avais finalement trouvé «Seul / Je marche seul / Je cherche le soleil / Au milieu de la nuit». Ce n'était pas mauvais, mais Berger me disait: «Ca, un Français aurait pu l'écrire.» J'ai mis trois mois à trouver *stone*... Je ne pensais pas du tout qu'il allait flasher là-dessus. J'ai déposé le texte sur le piano, il m'a regardé et m'a dit: «Voilà. C'est ce que j'attendais de toi.» A partir de ce jour-là, j'ai compris ce qu'il voulait. Pour lui, j'étais un peu l'Amérique.»

Le grand truc

Cela me fait tout drôle de tenir entre mes mains la première version manuscrite d'un texte voué à un tel destin, pièce maîtresse de toutes les distributions de l'opéra-rock *Starmania* depuis 1978, l'une des vingt-cinq chansons à succès de Plamondon choisies pour la compilation-anniversaire qui vient de paraître sur l'étiquette de Guy Cloutier. Je n'arrive pas à m'imaginer le texte autrement que définitif, intrinsèquement lié aux accords de Berger. «Le grand truc, susurre Plamondon avec un brin de

VOIR PAGE C 2 : PLAMONDON

Le FTA
joue un rôle
essentiel dans le
développement
du théâtre
québécois

FTA

Un détail de *Stop*,
un tableau de Louis Soutter, collection du Musée de Lausanne.

L'ETOFFE DE NOS REVES

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

Au Festival de théâtre des Amériques on y vient cette année d'aussi loin que la Chine et le Vietnam, du Chili et (peut-être) de l'Algérie, du Mexique et de la France, des États-Unis. Mais il n'y aura pas l'Allemagne ni la Russie ni la Pologne, ni la Grande-Bretagne, parce qu'il ne peut pas y avoir tout le monde et qu'un festival qui doit «survivre», tenant sa sixième édition (en 10 ans) avec le même budget général que sa troisième édition, ne peut pas voir aisément grand et large.

Dans la pauvreté chronique où les pouvoirs publics maintiennent les événements culturels non «populaires» (qui ne sont pas ces événements de masse qui bloquent les rues et font marcher gaie-ment le commerce), comme le FTA, un festival de l'intense et de l'intime où le théâtre vit pleinement sa liberté, déploie pour nous ses rêves, et cherche à dire l'essentiel (sur la guerre, l'amour, la violence, la mémoire, la peur, le désespoir et l'imperfection des choses), il est de plus en plus difficile de survivre dans une société du profit direct.

Marie-Hélène Falcon, valeureuse fondatrice et infatigable meneuse de jeu, n'aime pas trop que l'on insiste sur le rapetissement du FTA (passé de plus de 20 spectacles à ses débuts à 13 spectacles cette année dont 7 seulement viennent de l'étranger) mais elle avouera, au détour d'un emballement artistique, que «bientôt ce ne sera plus possible...», que le FTA ne peut plus s'associer à des producteurs internationaux pour obtenir certains spectacles, qu'il faudra oublier les ligues majeures des grands festivals et sans doute décrocher ses rêves et fermer boutique.

Si le discours des hommes politiques correspondait à la réalité, si ces gens-là pensaient et faisaient ce qu'ils écrivent, par exemple ce qu'ils ont écrit dans le programme officiel du FTA 95, ce que ça serait grand et fort le FTA! Car on lit sous la signature du ministre Michel Dupuy que le FTA est «une manifestation culturelle unique au Canada»; sous celle de Jacques Parizeau qu'il est «un carrefour exceptionnel» et sous celle de Pierre Bourque qu'il s'agit d'«une fête prestigieuse». À l'unique, à l'exceptionnel et à la prestigieuse ne correspond pas le réel péculiaire qui permettrait au FTA de mériter vraiment tous ces adjectifs!

Cela dit il est extraordinaire ce festival! Des producteurs européens et des journalistes cotés y viennent. Une volonté de fer et une fierté, qu'incarne superbement Falcon, y font oublier ce qui ne concerne pas directement le théâtre qui est fait, comme on nous le rappelle dans le magazine-programme, de «l'étoffe de nos rêves».

Depuis 1985, en six éditions, le FTA a permis aux Montréalais, amateurs de théâtre et gens de théâtre (nombreux à le fréquenter) de découvrir plusieurs des grands noms du théâtre actuel. On y a vu les Américains Elizabeth LeCompte, Bob Wilson, Reza Abdoh (qui vient de mourir du sida le 11 mai), Meredith Monk, le Russe Anatoli Vassiliev, la troupe de Tadeusz Kantor, celle d'Ariane Mnouchkine, le sublime Sami Frey, le Roumain Silviu Purcarete, les Catalans de la *Fura del Baus*...

Les plus importants artistes de la dramaturgie québécoise y sont invités à créer (souvent en co-production avec le festival) leurs oeuvres, Robert Lepage y est venu trois fois (mais s'est retiré à 48 heures d'avis pour ses *Plaques*

VOIR PAGE C 5 : FTA

14 AU 17 SEPTEMBRE 1995

STARMANIA

CITE
107,3 FM
ROCK • DÉTENTE

TVR

Théâtre 1
St-DenisBerri
1594 rue St-Denis
Renseignements: 849-4211Achats téléphoniques:
790-1111Théâtre St-Denis 12h à 21h
(* frais de service)L'OPÉRA ROCK DE MICHEL BERGER ET LUC PLAMONDON
MISE EN SCÈNE DE LEWIS FOREY

Avec
LUCE DUFALT
NORMAN GROULX
JUDITH BERARD
JASMINE ROY
FRANK SHERBOURNE
PATSY GALLANT
MICHEL PASCAL
LES ÉTOILES NOIRES

PRODUIT PAR GILBERT COULLIER ORGANISATION, PRÉSENTÉ PAR PGC DIVERTISSEMENTS INC. ET LA SOCIÉTÉ DU THÉÂTRE CAPITOLE DE QUÉBEC INC.

LES ARTS

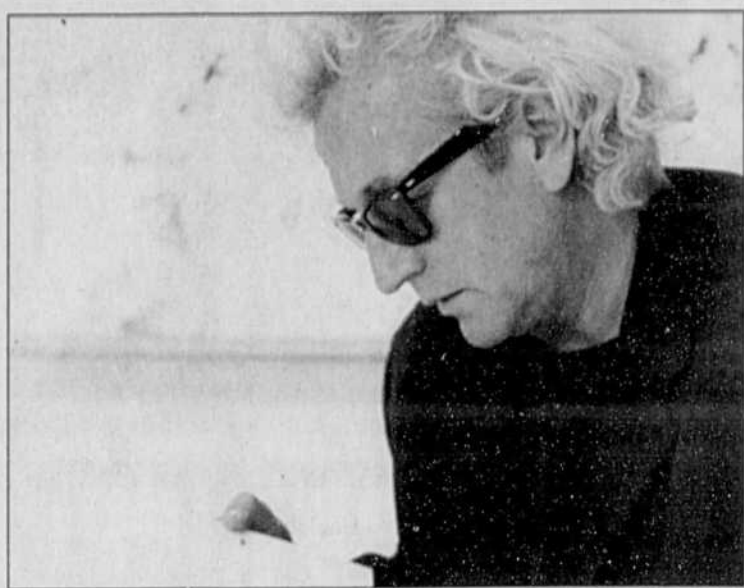
PLAMONDON *Un parolier solitaire*

SUITE DE LA PAGE C 1

fier dans le ton, c'est qu'on ait l'impression que les deux ont été créés en même temps.

Pour y arriver, toutes les méthodes sont bonnes. Plamondon n'a pas de recette. «Je n'ai pas d'ordre, et pas de discipline non plus. Je ne suis pas du tout quelqu'un qui s'assoit tous les matins de telle heure à telle heure comme les romanciers ou les auteurs de théâtre.» A certains compositeurs, il fournit des amorces, deux lignes, un refrain. «Ça permet une liberté réciproque. On se renvoie la balle.» Julien Clerc, lui, exige des textes achevés. «Il veut voir où la chanson va. Sinon, ça ne l'intéresse pas. *Cœur de rockeur*, c'était un hasard miraculeux: j'avais un texte, il avait une musique, et son refrain avait exactement la découpe du mien.»

Plamondon a tout essayé: textes écrits en fonction d'un compositeur ou d'un interprète («la même personne, parfois»), textes menés à terme sans destinataire prévu, albums complets sur commande («En 1972, j'en ai fait quatre, pour Monique Leyrac, Renée Claude, Diane Dufresne et Donald Lautrec: ça m'excitait, la diversité»), shows thématiques (pour Diane Dufresne), collaborations suivies (avec François Cousineau, Michel Berger) ou ponctuelles. Une moyenne de vingt chansons par an. Près de cinq cents au total. «J'ai vécu des an-



Luc Plamondon

nées sans me poser de questions, avec un deadline qui me pendait au bout du nez. Un matin, Pauline Julien m'appelait, le lendemain c'était Ginette (Reno). Je suis chanceux: ça n'a jamais arrêté de sonner. J'ai rarement eu à insister auprès des interprètes pour qu'ils chantent quelque chose qu'ils n'avaient pas envie de chanter. Quand Diane Dufresne a refusé *Call Girl*, c'est Nanette qui voulait absolument la faire.»

En écrivant son *Plamondon, un cœur de rockeur* (Ed. de l'Homme,

1988), Jacques Godbout avait établi un organigramme des thèmes abordés le plus souvent. Au sommet: la solitude. Après venaient le désir, le show-business, les voyages. Normal. Plamondon a beau courir la lumière des projecteurs comme une luciole à lunettes, c'est un parolier solitaire loin de son foyer. «J'ai écrit des chansons en marchant, en nageant, en patinant, en joggant, en faisant de la planche à voile, ou étendu au soleil, c'est-à-dire en faisant autre chose, mais des activités solitaires, forcément.» La chanson dont il est le plus content? Eh oui. *Les Uns contre les autres*. «Mais au bout du compte / On se rend compte / Qu'on est toujours tout seul au monde.» La plus courte de tout son répertoire. Onze lignes, sans les répétitions. «Berger m'a arraché le bout de texte des mains. Il est parti dans l'autre pièce, a fait la musique en quelques minutes, puis il est revenu et m'a dit: «La chanson est finie.» Il avait raison. L'essentiel était là.» On n'a pas déniché le manuscrit. Tant pis. Du moment qu'il y a le disque.

PHOTO JACQUES GRENIER

Billy sur les traces de Woody

CINÉMA

FORGET PARIS

De Billy Crystal. Avec Billy Crystal, Debra Winger, Joe Mantegna, Cynthia Stevenson, Richard Masur, Julie Kavner, William Hickey, John Spencer. Scénario: Billy Crystal, avec Lowell Ganz et Babaloo Mandel. Images: Don Burgess. Montage: Kent Beyda. Musique: Marc Shaiman. États-Unis, 1995, 95 minutes

MARTIN BILODEAU

Billy Crystal n'a pas toujours livré la marchandise qu'attendaient de lui les amateurs d'humour spirituel doublés de déconcertants fans de «slapstick». Le deuxième opus de *City Slickers* ressassait en effet le pire de la comédie enlevée qui l'avait précédé, et *Mr. Saturday Night*, la première réalisation du comique américain, baignait dans le pathos et les sentiments bon marché. Misant d'abord sur le romantisme et la dissection des rapports hommes-femmes, *Forget Paris* avait par conséquent plus de chances de s'ajouter aux échecs de Crystal qu'à ses succès, qui se sont fait rares ces dernières années.

Pourtant, on est vite conquis par cette délicate comédie qui fait flèche de tout bois et ne laisse aucun répit aux spectateurs. Crystal, qui s'est adjoint deux scénaristes, enfle les blagues, boutades et railleries à la vitesse de l'éclair. Bien sûr, il exploite une fois de plus son physique ingrat au gabarit sous la moyenne. Pour amplifier cette impression, il incarne dans *Forget Paris* un arbitre de basketball, se mesurant quotidiennement à des mastodontes abrutis. A la ville toutefois, c'est à Debra Winger — autre poids lourd qui a rarement provoqué le rire au cinéma — qu'il

se mesure.

Le scénario de *Forget Paris* reprend sensiblement le même schéma que celui de *Broadway Danny Rose* de Woody Allen. Et il supporte honorablement la comparaison. Un groupe d'amis attablés dans un restaurant se remémore l'histoire d'amour riche en rebondissements de Mickey (Crystal) et de Ellen (Winger). En voyage en France pour y enterrer son père — le vieillard avait insisté pour être inhumé en sol normand, auprès de ses compagnons d'armes —, Mickey est réconforté par la directrice des relations publiques de la compagnie aérienne qui est confuse d'avoir égaré le cer-

On est vite conquis par cette délicate comédie qui fait flèche de tout bois

cueil. Compatriote de Mickey mais fervente francophile, Ellen lui fait visiter la ville Lumière et révèle un cœur sensible, qui bat au rythme de l'oncle Sam. Leur relation, d'abord diagnostiquée sans lendemain, se transforme en vie commune forcée lorsqu'Ellen choisit l'amour plutôt que la carrière, et rentre aux États-Unis épouser celui qu'elle n'a connu que dans un contexte vacancier. C'est à ce moment

seulement que Crystal entre dans le vif du sujet, racontant la relation tumultueuse de deux êtres qui ont du mal à se partager une part égale de compromis. La cohabitation temporaire du père d'Ellen (excellent William Hickey), les problèmes de fertilité et les ambitions professionnelles jalonnent ce parcours amoureux sinueux et accidenté.

Si les observations psychologiques ne sont pas toujours des plus subtiles, c'est que *Forget Paris* est marqué par l'optimisme inébranlable de son auteur. «Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras» pourrait être la morale de ce film qui n'en abuse cependant pas trop. Certains moments dramatiques donnent cependant plus de fil à retordre au metteur en scène, soudain inconfortable et maladroit. C'est alors qu'il appelle à son secours la musique de Marc Shaiman, qui ne fait qu'envenimer les choses. Heureusement, la prestigieuse galerie de personnages témoins qui entoure le couple ramène toujours au moment opportun le récit sur les rails de la comédie. La délicate Julie Kavner procure d'ailleurs au film quelques moments mémorables, en quadragnaire au régime qui pèse les olives de ses martinis.

Crystal reprend à son compte les clichés du juif radin, de l'Américain malmené par les Parisiens, des Parisiens chahuteurs, des Américains grégaires, des amateurs de sport vulgaires, etc. Crystal donne ainsi l'impression d'emprunter le chemin le plus court, et donc le plus facile, mais la façon très naturelle et spontanée qu'il a d'exposer le ridicule qui se cache dans chaque situation anodine élève parfois son art au rang



PHOTO BRUCE MCBROOM

Billy Crystal et Debra Winger, dans *Forget Paris*.

des plus grands. Son Mickey, qui rappelle par moments le personnage que cultive minutieusement Woody Allen, les obsessions métaphysiques en moins, est loquace dans toutes les occasions, devant une Debra Winger surprenante de naturel sans être entièrement dépourvue de sens stictiques habituels. A celle-ci, qui le retrouve dans un restaurant parisien contemplant une immense salade et qui lui demande «Êtes-vous seul?», il lui balance, dans le plus pur esprit juif: «Seul, oui, à un point tel que je n'ai même pas de couvert.» Les rires fusent autant à l'écran que dans la salle, et c'est là aussi le secret de Crystal. Mickey fait rire ses interlocuteurs dans le film.

Plus que tout autre genre cinématographique, la comédie est affaire de contexte et de rythme. Il semble que cette comédie sur le couple arrive à point nommé dans le paysage morose des contes de fée tels *French Kiss* et *While You Were Sleeping*. De plus, noyé dans la rentrée d'automne, ce film serait passé inaperçu. Sorti pour la saison estivale, il apparaît comme une véritable bénédiction.

CATHERINE COURIOT

Chansons des hommes et de la terre
Chants de Giani Esposito

Jeudi 25 mai 20h30

Café Sarajevo

2080, Clark (sud Sherbrooke)
Montréal 284-5629

LIVRES

Bouquinez en sirotant votre café chaque samedi.

LE DEVOIR



I MUSICI de Montréal

YULI TUROVSKY

CONCERT FAMILLE

Mettant en vedette
les lauréats des Auditions I Musici
pour jeunes solistes 1994-1995



Philippe Doss, piano
1^{er} lauréat et récipiendaire de la Bourse Scott

Lambert Chen, violon • 2^e lauréat ex aequo et
Cédric Cohen-McCollum, violon • 2^e lauréat ex aequo
récipiendaires de la bourse du Fonds «Les Amis de l'Art»
et
Chloé L'Abbé, flûte • 3^e lauréate

Oeuvres de Paganini, Mozart, Bach, Haydn et Chaminade

Le dimanche 28 mai 1995, 15 h
Salle Pollack, 555 Sherbrooke ouest

5,27 \$ Enfants (12 ans et moins)
8,78 \$ Étudiants et âge d'or
13,16 \$ Adultes
(taxes en sus)

(514) 844-2172
Billetterie Articulée

JOIES de la musique
SCOTT

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

SAISON 95-96

DU 26 SEPTEMBRE AU 21 OCTOBRE 95

Mère Courage

Bertolt Brecht

Traduction: Geneviève Serreau et Benno Besson

Mise en scène: André Brassard

Avec: Marie Tifo, Pierre Curzi, France Castel, Roger Larue, Anne Dorval, Serge Postigo et sept autres comédiens

DU 7 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 95

La Promenade des veuves

Une création de Simon Fortin

Mise en scène: Guillermo de Andrea

Avec: Rita Lafontaine, Benoit Girard et cinq autres comédiens

DU 16 JANVIER AU 10 FÉVRIER 96

La Cantatrice chauve • La Leçon

Eugène Ionesco

Mise en scène: Daniel Roussel

Avec: Hélène Loiselle, Normand Chouinard, Markita Boies, Jean Marchand, Violette Chauveau, Carl Béchard, Christiane Proulx

DU 27 FÉVRIER AU 23 MARS 96

Tchékhov, Tchékhova

Francine Berge / François Nocher

Traduction: Anna Christophoroff

Mise en scène: Yves Desgagnés

Avec: Patricia Nolin, Gilbert Sciotte

DU 9 AVRIL AU 4 MAI 96

Barouf à Chioggia

Carlo Goldoni

Traduction: Olivier Reichenbach

Mise en scène: Guillermo de Andrea

Avec: Rémy Girard, Pierrette Robitaille, Raymond Bouchard, Markita Boies, Raymond Legault, Sophie Clément, Guylaine Tremblay, Gilles Provost, Guy Jodoin, Stéphane Jacques et trois autres comédiens

En coproduction avec le Centre national des Arts

Abonnez-vous: 845-0267

DEPLIANT DISPONIBLE SUR DEMANDE

PRO MUSICA Saison 95-1996

SÉRIE «ÉMERAUDE»

Lundi, 18 septembre 1995 *

MICHEL DALBERTO, PIANISTE

PROGRAMME: Schubert, Liszt, Beethoven

Avec: AIR CANADA, Bell, Pro Musica

Lundi, 16 octobre 1995 *

NATHANIEL ROSEN, VIOLONCELLISTE

PROGRAMME: Violoncelle, Hindemith, J.S. Bach, Gerg

Lundi, 30 octobre 1995 *

La «CAMERATA BERN», ORCHESTRE À CORDES

avec solistes:

Thomas Zehetmair, violoniste et directeur; Heinz Holliger, hautboïste

PROGRAMME: J.S. Bach, H. Holliger, C.P.E. Bach, Bartók

Lundi, 13 novembre 1995 *

LE QUATUOR ORLANDO

PROGRAMME: Haydn, Schubert, Beethoven

Avec: HOECHST

Mardi, 23 janvier 1996 *

JANINA FIALKOWSKA, PIANISTE

PROGRAMME: Chopin

Avec: PRATTA WHITNEY, AIR CANADA, PRO MUSICA

Lundi, 19 février 1996 **

LE QUATUOR BARTOK

PROGRAMME: Mozart, Schumann, Bartók

Avec: AIR CANADA

Lundi, 11 mars 1996 **

LE QUATUOR BORODINE

PROGRAMME: Brahms, Schumann, Beethoven

Avec: LES ARTS DU MAURIER LITEE

Mardi, 23 avril 1996 *

LE TRIO WANDERER

PROGRAMME: Beethoven, Mendelssohn, Chaminade

Avec: LES ARTS DU MAURIER LITEE

SÉRIE TOPAZE

le gagnant du Concours national de SRC/CBC 1995

PROGRAMME: et DATE à être annoncés plus tard.

CONCERT «SAPHIR»

Concert-bénéfice

Lundi, 15 avril 1996 *

KRYSTIAN ZIMMERMAN, PIANISTE

PROGRAMME: À DÉTERMINER

*Salle Maisonneuve, Place des Arts

**Salle Ludger-Duvernay, Monument National

Les programmes sont annoncés sous réserve de modifications.

ABONNEMENTS - 1995-1996

PRO MUSICA : 845-0532

Avec tout abonnement enregistré avant le 1^{er} juillet, série «Émeraudes» vous assisteront gratuitement au concert «Topaze». Vous pourrez également la chance de gagner 2 billets, en classe économique sur les vols réguliers d'AIR CANADA, sur Montréal-Paris ou Montréal-Londres.

(Soumis à certaines périodes de restriction)

La Société Pro Musica 3450 rue St-Urbain • Montréal, H2X 2N5

Tél. 845-0532 • Télécopieur 845-1500

ÉMERAUDE (1)

8 concerts

(Billets à l'unité)

SAPHIR (2) - 1 concert

TOPAZE (1) - 2 concerts

TOPAZE - 1 concert

MINI-SÉRIE

PARTIERRE

CORREILLE (C + D)

ÉTÉ D'ÉTÉ

125\$

90\$

55\$

(25)

(18)

(12)

45

40

50

160

120

75

15

10

80

60

40

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★★★: très bon
 ★★★: bon
 ★★: quelconque
 ★: très faible
 () : pur cauchemar

DIE HARD WITH A VENGEANCE

★★

De John McTiernan. Plutôt décevant, cette troisième version du film qui a fait de Bruce Willis une star internationale. Les scènes d'action sont spectaculaires et les moments forts se succèdent sans temps morts. En résulte un scénario qui étouffe toute vraisemblance psychologique et paraît plus complexe qu'il ne l'est réellement. L'interprétation rafraîchit de Samuel L. Jackson et de Jeremy Irons jette de l'ombre sur la performance délavée de Willis, qui ne risque cependant pas de déplaire à ses fans. Car Willis est toujours aussi «hard». À l'Égyptien et Place Lasalle.

Martin Bilodeau

CRIMSON TIDE

★★★

De Tony Scott. Aux abords des côtes russes, un sous-marin nucléaire américain joue à cache-cache avec un méchant nationaliste nostalgique de l'ancien empire soviétique qui s'est emparé d'une base nucléaire et nargue Moscou. Voici un pur film d'action où il ne se passe finalement pas grand chose mais où on a l'impression de vivre de fortes émotions parce que c'est découpé très serré et que c'est rudement bien huilé comme mécanique. Au Angignon et Centre Eaton.

Bernard Boulad

FORGET PARIS

★★★ 1/2

Le comédien et réalisateur Billy Crystal livre contre toute attente une comédie romantique drôle et efficace, qui ne s'embarrasse pas de prétentions intellectuelles mais se compare honnêtement aux comédies légères de Woody Allen. Humour juif et répliques à l'emporte-pièce donnent à Crystal le plus beau rôle de ce film racontant l'amour de deux personnes impossibles. La prestigieuse équipe de comédiens qui le secondent sont tous excellents, notamment la merveilleuse et rare Debra Winger. Un film qu'il faut d'abord voir parce qu'il est très drôle. Ensuite parce qu'il est tordant. À en pleurer parfois. En v. o. au Faubourg. En v. f. au Complexe Desjardins.

Martin Bilodeau

THE PEREZ FAMILY

★★

De Mira Nair. À Miami, en 1980, deux exilés cubains tentent de prendre pied aux États-Unis: une ex-prostituée en quête du bonheur sur commande et un ancien prisonnier politique sur les traces de sa femme après vingt ans de séparation. D'avantage comédie romantique que de drame politique à dimension humaine, le deuxième film américain de la réalisatrice de *Salaam Bombay!* est gentil, léger, sans prétention. Il lui manque cependant un supplément d'âme, un point de vue, une portée symbolique pour lui donner de la force. Au Carrefour Laval.

Bernard Boulad

LA PARTIE D'ÉCHECS

★★

Un premier film réalisé par le Belge Yves Hanczar. Sur une distribution imposante (Catherine Deneuve, Pierre Richard et Denis Lavant, l'acteur fétiche de Carax), on suivra au début du XIX^e siècle le destin d'un jeune garçon suicidaire génie des échecs, promené comme un chien savant à travers l'Europe par un pasteur et sa servante. Dans un château sur lequel règne la marquise de Theux (Catherine Deneuve), un tournoi décisif se jouera. L'intensité de Denis Lavant en champion bizarroïde, l'audace du propos, l'ambition du film ne compensent pas la confusion des genres, les trous de scénarios, ni les carences de direction d'acteurs. Au Parisien.

Odile Tremblay

THE ENGLISHMAN WHO WENT UP A HILL BUT CAME DOWN A MOUNTAIN

★★★

De Christopher Monger. Une comédie charmante, située au pays de Galles au début du siècle, qui donne la vedette à l'inévitable beau Hugh Grant. Il montre la solidarité de villageois désireux de transformer leur colline locale en montagne, afin que des cartographes puissent la recenser sur leur carte. C'est optimiste, émouvant, servi sur fond d'humour britannique et un montage dynamique. Le film parle de solidarité et réchauffe le cœur. Peu importent les procédés un peu appuyés et une action prévisible, on en ressort content. À savourer en famille. Aux Galeries Laval.

Odile Tremblay

Vive la paranoïa!

DIE HARD WITH A VENGEANCE
 De John McTiernan. Avec Bruce Willis, Jeremy Irons, Samuel L. Jackson, Graham Greene, Colleen Camp. Scénario: Jonathan Hensleigh. Image: Peter Menzies. Montage: John Wright. Musique: Michael Kamen. États-Unis, 1995, 128 min.

MARTIN BILODEAU

Un peu à la manière des poupées russes, les suites d'un grand succès s'avèrent toujours progressivement plus petites, concentrant un peu plus les ingrédients qui en ont assuré le succès par le passé, et misant un peu moins sur l'originalité. Après avoir décliné la réalisation de *Die Hard 2*, le réalisateur John McTiernan est rappelé à la barre. Celui-ci reprend les éléments qui ont fait du premier opus, réalisé en 1988, un succès monumental. À savoir une action ficelée par un montage stroboscopique, une bande de terroristes sanguinaires aux motivations très vaguement politiques et un héros qui essuie les balles avec l'humour de Bruce Willis en exhibant un torse maculé de sang qui fait corps avec sa petite camisole.

Une terrifiante déflagration anéantit un immeuble de Fifth Avenue, à Manhattan. Un terroriste qui se fera appeler Simon (Jeremy Irons) revendique le coup, et réclame que le sergent John McClane (Willis) se soumette à son jeu de cache-cache. Or, McClane est désormais une épave qui déambule à travers New York une bouteille à la main. Sa femme l'a quitté pour la Côte Ouest, et sa puissance virile s'en trouve grandement amoindrie. Jeté dans la gueule du loup par la NYPD qui craint des représailles, McClane est sauvé en *extremis* par Zeus (Samuel L. Jackson), un Noir de Harlem désormais piégé par l'enquête et forcé de collaborer avec les autorités. La partie d'échecs est amorcée, de même que les bombes que Simon prétend avoir placées un peu partout dans les écoles de Manhattan.

Die Hard With A Vengeance, comme *Speed* et *Blown Away* l'été dernier, fait la démonstration de la paranoïa grandissante des Américains vis-à-vis du terrorisme pratiqué sur leur propre territoire. À la différence que cette année, cette paranoïa se lit sur tous les visages depuis Oklahoma City, alors que se dissipait le souvenir de l'explosion du World Trade Center. Transformé en véritable échiquier que les deux héros ratisent de long en large, le New York de la puissance économique se révèle être le nerf de la guerre. McClane tente de le sauver, en tout ou en partie. Mais pourquoi Simon tient-il absolument à ce que McClane soit son

pion? La réponse qu'a trouvée le scénariste — et qui n'est pas étrangère à l'intrigue du *Die Hard* première mouture — en décevra plusieurs. Manipulé par les producteurs pour le conformer au moule *Die Hard*, le scénario de Jonathan Hensleigh escamote tous les développements psychologiques des personnages et se limite à quelques vagues éléments référentiels. Le scénariste manifeste cependant un talent pour les dialogues acides, confiant à Willis et Jackson les plus beaux moments du film.

Une absence notable dans ce film, celle des femmes. McClane est séparé de son épouse, qui vit désormais sur la Côte Ouest; et bien que Zeus soit père de deux charmants gamins, rien à l'horizon ne laisse croire qu'une deuxième personne ait pu être responsable de leur existence. Quant à la mystérieuse aryenne muette qui marche aux côtés de Simon, on s'attend à ce qu'elle dévoile en bout de course la clé du mystère. Elle périra dans le silence, emportant avec elle l'espoir que ce film puisse posséder une énigme. Sa mort spectaculaire ravit autant les amateurs d'action qu'elle frustre ceux qui réclament plus de ce genre cinématographique que de l'action gratuite. On comprend enfin que *Die Hard With A Vengeance* est un film beaucoup plus simple qu'il n'y paraît.

Enfin, saluons l'initiative lumineuse des producteurs qui, pour incarner le vilain, ont fait appel à un acteur plus raffiné que les sempiternels spécialistes de la psychopathie que sont devenus Dennis Hopper et Tommy Lee Jones. Jeremy Irons se tire d'affaire grâce à son sens de l'humour, ne déployant aucun effort démesuré pour rendre son personnage crédible. Willis, par contre, se prend beaucoup trop au sérieux; l'ironie dont faisait preuve son premier McClane se limite ici à des tics agaçants et à des blagues prévisibles.



Bruce Willis

PHOTO BARRY WETCHER



Denzel Washington et Gene Hackman.

Larme au poing...

CRIMSON TIDE

Réalisation: Tony Scott. Scénario: Michael Schiffer. Image: Dariusz Wolski. Avec Denzel Washington, Gene Hackman, Matt Craven, George Dzundza et Viggo Mortensen. États-Unis, 110 minutes.

BERNARD BOULAD

Prenez le décor de *The Hunt for Red October*, recréez-y le face-à-face de *The Caine Mutiny* et vous aurez *Crimson Tide*, un film d'action comme seul Hollywood est capable d'en fabriquer, opposant deux officiers de marine antagonistes dans une situation probable de confrontation nucléaire.

Pure politique-fiction, l'histoire de *Crimson Tide* n'est pas l'œuvre d'un scénariste débordant d'imagination. Et pourtant, ils s'y sont mis à cinq pour finaliser ce scénario-catastrophe prenant comme point de départ l'actuelle période d'instabilité qui secoue la Russie post-communiste.

Vladimir Jirinovsky, le leader nationaliste, raciste et antioccidental, qui a effectué une importante percée électorale aux dernières élections législatives, s'appelle dans le film Vladimir... Radchenko. Avec une faction rebelle de l'armée russe, il prend le contrôle d'une base de missiles nucléaires, menaçant à la fois Moscou et les États-Unis.

Les autorités russes appellent l'Oncle Sam à la rescousse qui dépêche alors un sous-marin nucléaire pour contrer toute éventuelle attaque. À bord du USS Alabama, se trouvent le capitaine Frank Ramsey (Gene Hackman) et son nouveau premier officier le commandant Ron Hunter (Denzel Washington). L'un est un dur de dur: «nous devons défendre la démocratie et non la mettre en pratique», lance-t-il au commandant, plus éduqué et moins militariste qui lui répond «dans la guerre atomique, l'ennemi c'est la guerre».

Les Concerts Arts-Québec • Saison 1994-1995



Schöpfungsmesse « Messe de la Création »
 et extraits de l'oratorio La Création de Joseph Haydn

Avec les solistes
 Sherri Karam, soprano
 Lucie Mayer, alto
 Nils Brown, ténor
 Claudel Callender, baryton
 L'Ensemble vocal Arts-Québec
 et l'Orchestre des Concerts
 Arts-Québec
 sous la direction de Yves Courville

Samedi 27 mai • 20 heures
 Église Saint-Pierre-Apôtre
 René-Lévesque & de la Visitation, métro Beaudry

Billets : 18 \$
 Retraités : 13 \$ • Étudiants : 10 \$
 Disponibles aux guichets de la Place des
 Arts, au Réseau Admission ainsi que dans
 les Librairies Champigny
 Informations : 481-0965
 Télécopieur : 484-8751

PRODUCTIONS CONTINENTART INC.

LA VÉRITABLE TRADITION AFRO-ANTILLAISE

ENSEMBLE NATIONAL FOLKLORIQUE DE CUBA

TOURNÉE QUÉBÉCOISE

22 mai
 Drummondville 1-800-265-5412
 23-24 mai
 Québec (418) 659-6710
 25 mai
 Trois-Rivières (819) 380-9797



UN PROGRAMME DIFFÉRENT CHAQUE SOIRÉE

Montréal - 26-27 mai, 20h00

Théâtre St-Denis

Berri
 1594 rue St-Denis
 Renseignements: 849-4211

Achats téléphoniques: 790-1111

Théâtre St-Denis 12h à 21h (+ frais de service)

25^e CONCOURS INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE MONTRÉAL

Violon



PREMIÈRE ÉPREUVE 26, 27 et 28 mai / 9h et 13h30 : 5 \$ / 19h30 : 8 \$

DEUXIÈME ÉPREUVE 31 mai, 1er et 2 juin / 13h : 5 \$ / 20h : 8 \$

ÉPREUVE FINALE Avec l'Orchestre Métropolitain 5 et 6 juin à 20h / 9 \$, 14 \$ et 17 \$

CONCERT DE GALA Avec l'Orchestre Métropolitain 8 juin à 20h / 9 \$, 18 \$, 24 \$ et 30 \$

RÉCITAL DU PRIX DU PUBLIC 10 juin à 20h / 10 \$

L'Orchestre Métropolitain est sous la direction de Raffi Armenian

26 MAI 1995 LAISSEZ LES CORDES 10 JUIN VOUS CHARMER!

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
 Cinquième salle Place des Arts
 BILLETTS EN VENTE À LA PDA / 514 842 2122. Réservation et frais de service.

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
 Cinquième salle Place des Arts
 BILLETTS EN VENTE À LA PDA / 514 842 2122. Réservation et frais de service.

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
 Cinquième salle Place des Arts
 BILLETTS EN VENTE À LA PDA / 514 842 2122. Réservation et frais de service.

LES ARTS

Un premier film québécois tourné en Bulgarie

Le cinéma bulgare à la recherche d'une renaissance

Isabelle Poissant au pays de Julia Kristeva

BERNARD BOULAD

Dans les longs couloirs sombres aux murs jaunies, le plancher est jonché des boîtes de film, bourrées de cigarettes écrasées. Partout, dans les bureaux vides et les studios au matériel désuet, règne un climat de désolation. Lorsqu'en 1993, l'Académie nationale des arts dramatique et cinématographique de Bulgarie a voulu fêter les vingt ans de son département de films, elle a juste eu les moyens de produire une affiche mais pas les activités qu'elle annonçait. Cette année, on a ressorti les posters, modifié le 20 en 22, et on a marqué le coup. Pour l'honneur.

L'état du cinéma bulgare est à l'image de son école nationale: en pleine débânde, laissé à l'abandon par des autorités empétrées dans une grave crise sociale et économique (122 \$ d'inflation en 1994, 85 \$US de revenu mensuel moyen) qui menace la relative stabilité du pays. Rompant avec la dictature d'inspiration stalinienne en 1989, la Bulgarie, durement éprouvée par le passage forcé à l'économie de marché, a redonné le pouvoir en décembre dernier aux anciens communistes. Dans ce contexte, la priorité du nouveau gouvernement ne sera pas donnée aux arts. Les professionnels de l'audiovisuel devront se débrouiller tout seuls.

«Avant les changements», la Bulgarie produisait une trentaine de longs métrages par année, qui, il est vrai, faisaient rarement parler d'eux à l'étranger. Hristo Hristov, Georgi Djulgerov ou Rangel Valcanov, les figures de proue du cinéma bulgare, n'ont jamais atteint la notoriété des Wajda, Zanussi, Menzel ou Jancso, leurs collègues des autres pays de l'Est qui évoluaient sous un même régime de censure et de répression idéologique. Mais, contrairement à la

Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, le cinéma bulgare, comme celui de la Roumanie voisine, ne s'est véritablement structuré qu'après la Seconde Guerre mondiale, sous le joug communiste.

Aujourd'hui, à peine deux films y sont tournés par an. Les studios Bojana, les plus grands des Balkans, employaient près de 3000 personnes. Les réformes ont emporté 95 % d'entre eux, laissant en poste quelque 150 responsables, en charge d'un matériel inutilisé.

Aucun secteur n'est épargné. Sofia, la capitale, comptait autrefois une trentaine de salles de cinéma. Il n'en reste plus que la moitié. Les autres ont été converties, pas en pharmacies comme à Montréal, mais en salles de bingo. Films à l'affiche: séries Z ou les grands succès américains de l'heure. Curieusement, l'exploitation des salles reste étatique mais la distribution a été confiée à des entrepreneurs privés qui tirent le diable par la queue, souvent doublés par la mise en marché de cassettes vidéo piratées le jour même de la sortie du film... aux États-Unis!

La production repose maintenant sur quelques producteurs zélés comme Alexandre Metodieff, qui a débuté comme cascadeur et s'occupe, depuis la libéralisation de l'économie, d'encadrer des productions étrangères dans son pays. C'est lui qui s'est chargé de mettre sur pied toute la logistique nécessaire au tournage du premier film canadien réalisé en Bulgarie, *A la mémoire de mon ami*, d'Isabelle Poissant. Il est un intermédiaire essentiel sur place qui voit à régler toutes les formalités administratives, à louer l'équipement et à fournir la main-d'œuvre technique.

Signe de l'intérêt suscité par la Bulgarie comme lieu de tournage de plus en plus convoité, les dernières œuvres d'Emir Kusturica et de Ri-

chard Chamberlain y ont été filmées. La France, la Grande-Bretagne et l'Italie sont en première ligne pour profiter des avantages lucratifs que leur offre ce pays appauvri, écartelé entre une nouvelle classe arrogante de riches roulant en Mercedes et la grande majorité de sacrifiés, contraints de cumuler deux, voire trois boulots à la fois pour boucler leur mois.

Avec le concours d'Eurimages, l'organisme de soutien à la production audiovisuelle en Europe de l'Est, la Bulgarie mise beaucoup sur la coproduction pour maintenir en vie son industrie et ses artisans. C'est ainsi qu'Alexandre Metodieff a pu monter la première production majoritairement bulgare intitulée *L'hirondelle noire* de Georgi Djulgerov. Un exploit qui a redonné une certaine fierté à un milieu particulièrement déçu par le capitalisme. «La démocratie profite aux paresseux, pas aux gens qui veulent travailler», confie amèrement Khristo, un technicien qui a travaillé treize ans comme accessoiriste aux Studios Bojana et qui est aujourd'hui obligé, entre deux tournages, de faire du taxi dans les rues défoncées de Sofia...

BERNARD BOULAD

Veliko Tarnovo — «Na zdravé!» Les coupes de champagne s'entrechoquent au-dessus du trépied de la caméra auquel on suspend le bouchon de la bouteille de mousses ouverte, comme le veut la tradition, à chaque début de tournage en Bulgarie. Qu'importe si le film, *A la mémoire de mon ami*, le premier long métrage d'Isabelle Poissant, est une production québécoise, et que de surcroît la même cérémonie de baptême du trépied a déjà eu lieu à Montréal lors des premières prises de vue.

Un rituel est un rituel et il doit être respecté, d'autant plus qu'il est censé porter bonheur au film. Ce à quoi ne se sont nullement objectés les membres de l'équipe québécoise, ravies de donner le coup d'envoi à cette aventure inusitée dans ce petit pays des Balkans — patrie d'origine de Sylvie Vartan et de l'écrivaine Julia Kristeva — célèbre surtout pour son yaourt et ses fameuses voix divines.

Mais comment le tournage d'un film québécois a-t-il abouti dans cet ex-satellite soviétique en voie de décommunisation, à l'autre bout de l'Europe au bord de la mer Noire,

coincé entre la Turquie, la Grèce, la Macédoine, la Serbie et la Roumanie? Au départ, le scénario écrit par Isabelle Poissant (dont elle a tiré un roman intitulé *La fabrication d'un meurtrier*) prenait pour cadre Jérusalem mais la cherté de l'opération et les problèmes de logistique ont forcé le producteur Martin Paul-Hus (*La Liberté d'une statue*) à envisager un autre lieu de tournage.

C'est à ce moment qu'est intervenu Ivan Gekoff, le directeur photo bulgare de naissance, installé à Montréal depuis six ans. Il savait que son pays d'origine était en quête de productions étrangères et que les coûts de production en vigueur sur place correspondraient bien au budget dérisoire du film (566 000 \$). Il met alors en contact Paul-Hus et Alexandre Metodieff, un entrepreneur producteur bulgare qui, même s'il ne parle pas un mot d'anglais ou de français, a développé un certain savoir-faire dans le domaine (voir autre article ci-contre).

En février, un voyage de repérage avec la réalisatrice scelle l'affaire. Celle-ci tombe amoureuse de Veliko Tarnovo, une vieille ville médiévale de 100 000 habitants bâtie au flanc d'une montagne entrelacée par la rivière Yantra, autrefois capitale du second royaume bulgare, entre 1185 et 1393. Liliana, le personnage féminin du film, sera donc bulgare. Isabelle adapte le scénario en conséquence et deux mois plus tard, une petite équipe d'une dizaine de personnes débarque au pays des Thraces, de la rakia, une eau-de-vie aux propriétés éthyliques prononcées, sans oublier l'inévitable chopska salada, composée de concombres, tomates et du fromage feta local, qui peut-être donnera son nom au film...

Les vertus de l'oubli

À la mémoire de mon ami raconte l'histoire de Maurice dit Momo (incarné par Pierre Chagnon), qui, un an après la mort de sa femme, part à la quête de son passé d'immigrante, dans le pays de ses origines, la Bulgarie. À Tarnovo, il fera la rencontre de Liliana (Chantal Monfil), une belle et séduisante infirmière qui habite dans l'ancienne maison familiale de Maritsa. Mais leur relation ne durera pas, Momo refusant de s'engager par peur de trahir l'amour morbide qu'il entretient maladivement pour sa défunte femme.

La deuxième partie du film le voit rentrant à Montréal en compagnie de Ré, un étrange personnage, interprété par Denis Bouchard, qui, sur le coup d'un choc émotionnel, est devenu amnésique. Momo va le prendre sous sa protection et petit à petit lui redonner une mémoire. Mais de quel passé s'agit-il et quel noir dessein poursuit-il?

«C'est une leçon sur les vertus de l'oubli», explique Isabelle Poissant. On ne peut pas vivre sans oublier. Je crois qu'on peut se sortir d'une situation difficile. Rien n'est absolument déterminé d'avance. La preuve, c'est que ce film devait au départ être réalisé par Léa Pool puis par Georges Dufaux. Et c'est finalement la scénariste qui s'est retrouvée aux commandes. Du haut de ses 35 ans et avec un seul court métrage à son actif, *Conte pour petites filles sages*, l'automne prochain.



PHOTO KRISTO ALEXANDROV

À la mémoire de mon ami raconte l'histoire de Maurice, dit Momo (incarné par Pierre Chagnon), qui, un an après la mort de sa femme, part à la quête de son passé d'immigrante, dans le pays de ses origines, la Bulgarie. À Tarnovo, il fera la rencontre de Liliana (Chantal Monfil), une belle et séduisante infirmière, mais leur relation ne durera pas, Momo refusant de s'engager par peur de trahir l'amour qu'il entretient maladivement pour sa défunte femme.

Emmanuelle Béart

Une Femme Française

Un film de RÉGIS WAGNIER
Le Dauphin, Complexe Desjardins, Galeries Laval 8

ANTIQUAIRE

Hélène Holden, Antiquités

Pour des cadeaux de nocces uniques, classiques, inusités, fantaisistes, prestigieux, nostalgiques...

2691 ouest, rue Notre-Dame, Montréal
Tél.: 989-9542

Pour réservation publicitaire,
composez le 985-3322

CINÉMA LIBRE présente LES GARDIENS DU SILENCE

(v. f. de SILENT WITNESS)
un film d'Harriet Wichin
produit par Christine York

"PLAQUE D'OR" à CHICAGO 94
SÉLECTION OFFICIELLE
à CRETEIL ET à TORONTO (HOT DOGS!) 95

Un film à voir absolument
en cette année de la commémoration du
cinquantième anniversaire
de la libération des camps de concentration.
AU CINÉMA ONF
1564, St-Denis
sam. dim. mar. et mer.
à 18h30

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES
ÉVÉNEMENTS MUSICAUX
À VENIR

MAI

28

I MUSICI DE MONTRÉAL

Concert Famille

Les lauréats des Auditions I Musici pour jeunes solistes 1994-1995
Le dimanche 28 mai 1995 - 15 h

Salle Pollack, 555 Sherbrooke ouest

Oeuvres de Paganini, Mozart, Haydn, Bach et Chaminade
Billets: 5,26 \$, 8,78 \$ et 13,16 \$ - Taxes en sus
Réservations: 844-2172

JUIN

8

SMCQ-ACREQ: Électronie

Daniel Pancaldi, marimba

L'Ensemble de la SMCQ, direction Walter Boudreau
Oeuvres de Dolden, Thibault, Varèse et Stockhausen
Prix Flandres-Québec 1994

Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, 20 h
BILLETS: 987-6919 23 \$/16 \$

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA
MUSIQUE

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

Festival International de musique
actuelle de Victoriaville (FIMAV)
Du 18 au 22 mai 1995
Info:
1-819-752-7912 / 790-1245

10^e anniversaire!

Présente

PIGIAMI

[en français]

un des plus grands succès internationaux du théâtre jeune public
une production du Teatro dell'Angelo [Italie]
pour les enfants de 4 à 10 ans

DU 17 MAI AU 4 JUIN 1995

LES SAMEDIS ET DIMANCHES

20, 21, 27, 28 mai et 3, 4 juin à 15 h

Texte: Nino D'Introna, Graziano Melano, Giacomo Ravicchio
Mise en scène: Nino D'Introna, Giacomo Ravicchio
Avec: Pasquale Buonarota, Alessandro Pesci

Abonnez-vous maintenant à la saison 1995-1996
de la Maison Théâtre

Obtenez les meilleurs sièges et profitez d'une réduction
sur le prix régulier des billets.

Pour découvrir notre nouvelle programmation,
demandez notre brochure de saison au 288-7211

LE DEVOIR

ALCAN

BANQUE NATIONALE

RÉSERVATIONS : 288-7211

Maison Théâtre, 255, rue Ontario Est, Montréal. Métro: Berri-UQAM

LES ARTS

THÉÂTRE

L'acteur décortiqué par les praticiens et les théoriciens

Le congrès de la Fédération internationale pour la recherche théâtrale qui se tient à Montréal du 22 au 27 mai

GILBERT DAVID

Qu'est-ce qu'un acteur? De l'hypocrisie grec — qui, soit dit en passant, nous a donné le mot péjoratif «hypocrite» en français... — à l'acteur saint de Grotowski, sans oublier la sur-marionnette de Craig, l'art du comédien a toujours fasciné, et souvent inquiété. L'histoire du théâtre est remplie des brimades, sinon pire, infligées aux artistes de la scène, au nom de la tranquillité des pouvoirs et de la moralité publique. Même aujourd'hui où, presque partout dans le monde, le métier de comédien a conquis son droit de cité, ce n'est que pour se retrouver pris en état de mise en jeu de l'illusion plus ou moins domestiquée par les pressions marchandes. Sa liberté ne serait-elle, au mieux, que sous surveillance?

C'est en gardant à l'esprit la condition fragile et la résistance soutenue de ceux et celles qui donnent corps et âme aux fictions scéniques, que j'ai rencontré Josette Féral et Jean-Marc Larrue, les deux responsables qui, depuis une bonne année, ont travaillé à l'organisation du congrès annuel de la Fédération internationale pour la recherche théâtrale (FIRT) qui se tiendra à Montréal du 22 au 27 mai, d'abord à l'UQAM, puis au Collège de Valleyfield, sous le thème de «L'acteur, l'actrice en scène». Tous deux reconnus pour leurs recherches et leurs nombreuses publications dans le domaine du théâtre, Josette Féral, professeure au départe-



PHOTO JACQUES NADEAU

Josette Féral et Jean-Marc Larrue, les deux organisateurs du FIRT.

tement de théâtre de l'UQAM, et Jean-Marc Larrue, enseignant au niveau collégial, ont ligé leurs efforts pour concocter un méga-congrès de six jours, comme pour mieux marquer le fait que de telles assises auront lieu pour la première fois en Amérique du Nord.

Le choix du thème principal de l'acteur n'est pas innocent. «L'acteur, souligne Josette Féral, est aujourd'hui plus que jamais un partenaire à part entière de la représentation et il nous est apparu important d'en interroger les compétences et les savoirs propres, notamment sur les plans de la voix et du corps.» «En même temps, ajoute Jean-Marc Larrue, nous ne cachons pas notre volonté d'ouvrir la FIRT davantage que par le passé au théâtre qui se fait, en

jumelant ainsi les recherches pratiques et théoriques.»

En effet, le congrès fera entendre quelque 150 communications de chercheurs de tous horizons, en provenance de 33 pays, dont une dizaine se manifesteront à la FIRT pour la première fois, et il offrira une douzaine de conférences-démonstrations confiées à des praticiens d'ici et d'ailleurs, en plus de donner la parole à plusieurs conférenciers de renom : Eugenio Barba, Alain Knapp, Jacques Lassalle et Peter Sellars, du côté pratique, Anne Ubersfeld, Marco de Marinis, Franco Ruffini, du côté théorique. Plus près de nous, le metteur en scène canadien Richard Rose, l'auteur et metteur en scène Jean-Claude Germain s'adresseront aussi aux congressistes, alors que

plusieurs autres gens de théâtre du Québec présideront les séances ou participeront à une table ronde.

A compter de lundi prochain et durant trois jours, les locaux de l'UQAM se transformeront en une véritable ruche humaine pour le premier volet du congrès consacré à l'acteur : les pratiques spécifiques du jeu, les enjeux du corps, les techniques vocales, la théorie du jeu, la relation acteur-metteur en scène, les rapports entre l'Occident et l'Orient sont quelques-uns des sujets ou des aspects qui intéresseront alors une cinquantaine de chercheurs, pendant que se tiendront parallèlement des séances de démonstration. Dans un deuxième temps, le congrès se déplacera au Collège de Valleyfield où, durant deux jours, auront lieu une bonne centaine de communications dans le cadre de l'un ou l'autre des six groupes de travail permanents de la FIRT qui se penchent sur l'analyse de la représentation, l'historiographie du théâtre, les identités culturelles, les modèles théoriques d'analyse, le théâtre des femmes et

les pratiques de jeu particulières touchant le corps et la voix.

Cet important congrès pour lequel ses organisateurs québécois ont eu le souci de favoriser la présence francophone — en se souvenant que, traditionnellement, la FIRT est dominée par les chercheurs qui s'expriment en anglais —, présentera une innovation de taille sous la forme d'un programme détaillé de 300 pages, qui offrira les résumés en français et en anglais de toutes les communications, ainsi que des notes biographiques sur tous les chercheurs et praticiens qui auront été mis à contribution.

Josette Féral et Jean-Marc Larrue se disent très contents de l'appui qu'ils ont reçu de la petite équipe constituée pour préparer ce congrès qui, si tout va comme prévu, fera figure de tournant dans la relativement jeune histoire de la FIRT, fondée en 1957. De la magnifique affiche conçue bénévolement par le graphiste Nelu Wolfensohn à l'aide financière obtenue auprès des gouvernements canadien, québécois et étrangers ou des

institutions-hôtes. On profitera en outre de l'occasion pour honorer l'homme de théâtre Eugenio Barba, fondateur de l'Odin Teatret et de la réputée International School of Theatre Anthropology (Danemark), en lui décernant le Prix du mérite scientifique, qu'accorde annuellement l'UQAM. Pour toute information sur le programme complet des activités, on peut composer le 987-8423. On peut aussi assister à une séance de démonstration ou à l'une ou l'autre des conférences en rejoignant la billetterie au numéro 987-3456.

En précédant de quelques jours la tenue de la sixième édition du Festival de théâtre des Amériques, le congrès de la FIRT s'inscrit résolument dans le mouvement qui, depuis une bonne dizaine d'années, a fait régulièrement de Montréal une plaque tournante du théâtre mondial. Loin des frilosités d'une époque pas si lointaine et, surtout, en toute conscience des nouvelles solidarités à inventer et des défis qui attendent les créateurs et les chercheurs en théâtre à l'approche du troisième millénaire.

FTA Le volet québécois en évolution

SUITE DE LA PAGE C 1

tectoniques non prêtes), Gilles Maheu a inauguré une édition avec *Peau, chair et os*, Alice Ronfard a fait l'événement avec son *Annonce faite à Marie*, Denis Marleau, qui crée cette année une adaptation de *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard, a ébloui l'édition 93 avec son *Roberto Zucco* de Koltès.

C'est le volet québécois qui est en évolution. À ce chapitre, le festival est en train de jouer un rôle dynamisant à l'égard, toutes proportions gardées, d'Avignon. Dans un contexte de resserrement financier plus grand, le FTA pourra se contenter de deux ou trois invitations de spectacles étrangers et se consacrer à une valorisation systématique des créateurs d'ici, comme un grand poumon théâtral qui respire aux deux ans. Car des productions sont provoquées par le FTA, soutenues par elle, qui la saison suivante font partie des programmations des grandes salles, et depuis les exemples de *Zucco* en 93 et de *Maîtres anciens* cette année, par exemple, on se rend compte que le FTA plus qu'aucun théâtre montréalais joue un rôle essentiel dans le développement de la carrière d'un Denis Marleau; cette année, grâce au FTA, il fait le pari d'adapter à la scène (à l'Usine C) ce roman de Thomas Bernhard considéré comme un chef-d'œuvre. Travail dans la transformation d'une matière écrite en matière jouée, *Maîtres anciens*, qui inaugure le festival, est l'un des must de l'édition 95.

Au FTA 95, qui débute ce mercredi pour se poursuivre jusqu'au 6 juin, on pourra voir six productions québécoises (signées Marleau, Alice Ronfard, Larry Tremblay, Anne-Ma-

rie Cadieux, Paula de Vasconcelos, et Daniel Meilleur/Were Were Liking) et sept — six si les Algériens sont refusés au Canada — productions venant de l'étranger.

Alice Ronfard crée un spectacle à partir de l'image d'Electre. Depuis Eschyle jusqu'à Pasolini, en passant par O'Neill et Giraudoux, le théâtre a remis sur le métier la figure de cette vierge sanguinaire qui fait tuer sa mère par son frère pour venger son père. Alice Ronfard va chercher à comprendre le mystère d'Electre en confrontant ses images.

Larry Tremblay, qui a déjà séduit le FTA avec un *Provincetown Playhouse* de Charette particulièrement intense, a écrit et met en scène le monologue d'un mutique qui casse silence au bout de 40 ans. Jean-Louis Millette défend ce *Dragonfly of Chicoutimi* qui parle d'identité morcelée et de passé inavouable.

Le Théâtre des Deux Mondes propose la première nord-américaine de son spectacle co-produit avec les Ivoiriens de Were Were Liking, *Les Nuages de terre*, créé à Limoges en 1994. Paula de Vasconcelos, une figure de la relève, reprend son charmant *Savage/Love* sur des textes de Sam Shepard. Anne-Marie Cadieux joue sa *Nuit*, dur et troublant duo d'amour blessé qui vient de triompher en Belgique.

De l'étranger, c'est l'Américain Peter Sellars le plus attendu. Il donne à Montréal les premières représentations de son nouveau spectacle (créé à Berkeley il y a quelques jours) qui prendra ensuite la route du vaste monde. Les signatures Sellars, célèbres depuis ses fameux opéras de Mozart restitués à notre époque, commandent de méga-co-productions. Pour celle-ci, *I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky*, l'université de Californie, le festival d'Helsinki, le Lincoln Center, Bobigny et le Thalia Theater d'Hambourg sont impliqués. Ce Sellars (en avoir la primeur avant les co-producteurs est un coup de maître) est une comédie musicale mise en musique par John Adams avec des textes de June Jordan sur l'idée que la vraie révolution est animée par un sentiment amoureux.

Grâce à la persévérance et à la qualité des rapports que Marie-Hélène Falcon entretient avec les artistes majeurs de notre époque, il devient possible d'avoir à Montréal ce Sellars neuf. Cette femme énergique et à l'esprit froid — qui s'est épanouie sur les routes du théâtre — nous rappelle que Shakespeare dit dans *La Tempête*: «nous sommes faits de l'étoffe de nos rêves»; elle en est l'exemple même. Ses rêves, lorsqu'ils se réalisent, deviennent nos rendez-vous. Jusques à quand?

ABONNEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI! 1 1/2 PIÈCE GRATUITE

ABONNEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI! 1 1/2 PIÈCE GRATUITE

LE THÉÂTRE DANS LA LANGUE DE SHAKESPEARE ...ÇA ME PLAÎT!

ANTONY AND CLEOPATRA

par William Shakespeare

Un récit alliant intrigue politique, romance et tragédie à grand déploiement.

IF WE ARE WOMEN

par Joanna McClelland Glass

Suite à un décès d'un membre de leur famille, quatre femmes de générations différentes se retrouvent rassemblées dans une maison aux abords d'une plage sur la côte du Connecticut. Les sarcasmes se lient à la comédie quand elles se mettent à exprimer leurs points de vue divergents.

TAKE THE FLOOR

par Susan Pam-Grant et DJ. Grant

Quatre débutants prennent des leçons de danse durant une fin de semaine, avec un professeur exubérant et passionné. L'humour, la passion et la musique sont au rendez-vous.

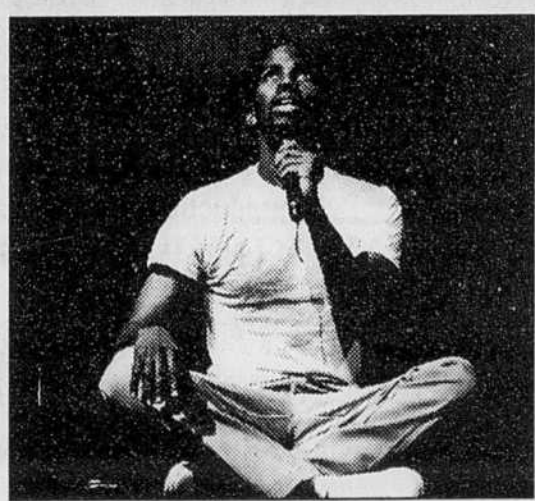
TÉLÉPHONE 288-3161

453 St. François Xavier Métro Place d'Armes
7 PIÈCES SAISONNIÈRES



ABONNEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI! 1 1/2 PIÈCE GRATUITE

Le tour du MONDE en 14 jours!



Ken Friedman 1995

I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky (ÉTATS-UNIS)

UNE COMÉDIE MUSICALE AU FESTIVAL, POUR LA PREMIÈRE FOIS!

30 mai au 4 juin
Salle Ludger-Duvernay,
Monument-National, 1182 Saint-Laurent

Une comédie musicale... un séisme d'émotions!
Le lieu : Los Angeles. Le temps : au seuil de l'an 2000. L'histoire : l'Amour.
Un spectacle tout en charme qui réunit June Jordan, l'une des poètes les plus importantes de l'Amérique actuelle, John Adams, le célèbre compositeur et Peter Sellars, l'enfant terrible de l'avant-garde américaine.

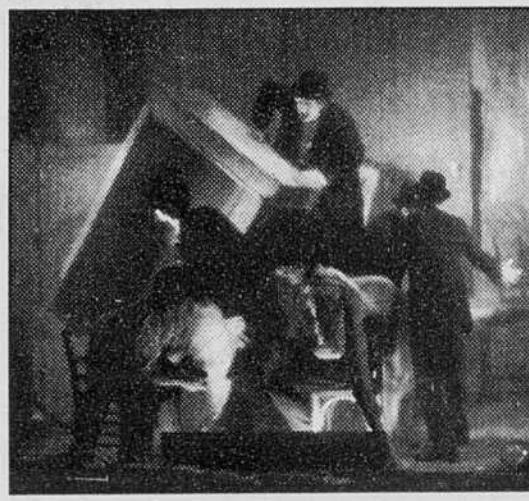
FTA FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES



DEUX SPECTACLES À VOIR ABSOLUMENT!
du 24 mai au 6 juin 1995

INFO-FESTIVAL (514) 842-1222
Monument-National 1182, boul. Saint-Laurent

Comptoirs Admission : 790-1245
Extérieur de Montréal 1-800-361-4595



Choral (FRANCE)

2 au 6 juin
Espace Go,
4980, Saint-Laurent

PREMIÈRE
NORD-AMÉRICAINE!

Mise en scène et scénographie de
François Tanguy, Théâtre du Radeau

«François Tanguy est un metteur en scène singulier, l'un des plus importants aujourd'hui.»
COLETTE GODARD, *Le Monde*.

«On sort (de ce spectacle) chaviré, contaminé.»
NICOLAS ROMEAS, *Programme du Théâtre de la Bastille. Festival d'automne de Paris.*

HOWARD
JOHNSON
Hôtel-Plaza Montréal

Association culturelle T.X. Renaud

CONFÉRENCES

MERCREDI, 17 MAI, 20H
«Les orchestres populaires de la Renaissance.»
par: Gilles Plante

MERCREDI, 24 MAI, 20H
«La peinture au Bas-Canada entre 1800 et 1850.»
par: Michel Brunette

MERCREDI, 31 MAI, 20H
«Henry Purcell (1659-1695).»
par: Claire Villeneuve

Auditorium
St-Albert-Le-Grand
2715 Chemin de la
Côte Ste-Catherine
Entrée à droite par
l'Institut de la Pastorale
Métro :
Université de Montréal
ou autobus 129
Stationnement gratuit
Renseignements : 332-4126
— Billets —
public : 7 \$
abonnés : 4 \$
étudiants : 3 \$

LE DEVOIR

Radio-Québec: d'abord les régions

Le plan de programmation de Radio-Québec pour l'année qui vient retient deux priorités, assurer la présence régionale et renouveler la programmation jeunesse.

Effectivement, les budgets alloués à chacun des secteurs se ressemblent, si l'on se fie aux chiffres dont *Le Devoir* a obtenu copie. Cependant, il est clair, également, que l'énergie de l'autre télévision sera consacrée à la présence régionale alors que le sort du secteur jeunesse est laissé, à peu de choses près, aux productions externes.

Sur les 243 heures de production internes prévues au secteur information, 140 heures iront à l'émission quotidienne d'informations régionales, probablement animée par Anne-Marie Dussault, et devant occuper la plage horaire comprise entre 19h et 20h. Douze réalisateurs seront affectés à l'émission. Budget? 3,4 millions \$ en frais directs.

Par comparaison, 7,5 heures de production interne ont été prévues pour le secteur jeunesse et l'équivalent d'un réalisateur et demi. Ces heures ont déjà été utilisées en avril (le budget débute en mars) pour les dernières émissions du *Club des 100 Watts*.

Ce qui ne veut pas dire que la signature des émissions jeunesse ne sera pas renouvelée: dès septembre, un nouveau jeu questionnaire, *Mais où se cache Carmen Sandiego*, prendra l'antenne. Pour les petits, la *Saison de Quimzie* remplacera graduellement *Passe-Partout*, lancé en 1977 et qui contribua à faire de Radio-Québec, dans les années 80, LA télé des jeunes. *Mais où se cache Carmen Sandiego*, bien qu'enregistrée dans les studios de Radio-Québec, est une idée américaine et une production signée SDA; *Quimzie* est produite par CINAR; elle sera présentée à Radio-Québec mais aussi à Radio-Canada.



PAULE
DES RIVIÈRES

Dans son plan de programmation, Radio-Québec souligne que le secteur jeunesse a perdu du terrain. Il faut, y lit-on, faire en sorte que Radio-Québec redevenue une référence en programmation jeunesse.

Cependant, force est de constater que la programmation jeunesse de l'automne sera constituée, essentiellement, de reprises et d'acquisitions. Pas de griffe maison. Pas de remplacement pour l'heure du *Club des 100 Watts*, qui tire sa révérence, tout comme *Robin et Stella*.

Interrogée à ce sujet, la responsable du secteur jeunesse, Carmen Bourassa, souligne simplement que «Radio-Québec diffusera plus d'heures de programmation jeunesse et sera plus présent les fins de semaine avec des acquisitions et des coproductions».

Radio-Québec, bis:
autour de ZAP

Le conseil d'administration de Radio-Québec vient d'approuver le tournage de la troisième série de ZAP, l'excellent téléroman pour adolescents, produit par la maison du Verseau. Au moment où 165 employés de la maison sont mis à pied, les techniciens se demandent pourquoi leur employeur n'a pas obligé le producteur concepteur de la série à recourir aux techniciens de Radio-Québec.

Les explications sont nombreuses et de divers ordres: Radio-Québec exige depuis le début de la série que le tournage n'ait lieu que la fin de semaine, parce qu'il ne veut pas encourager le décrochage de ses jeunes comédiens-étudiants. Il est, semble-t-il, difficile de faire travailler les techniciens de Radio-Québec uniquement les week-ends. Il y a aussi les règles de Téléfilm qui donne davantage d'argent aux producteurs privés s'ils créent des emplois dans le secteur privé.

DANSE

L'antichambre de la grande danse

À Tangente, la marmite est toujours sur le feu.
En mai, deux nouvelles recettes «jeunesse» sont au menu

VALÉRIE LEHMANN

L'Espace Tangente de Montréal est depuis des années l'antichambre de la grande danse actuelle. L'incandescente Marie Chouinard y a eu la révélation de la danse lors de son tout premier spectacle. L'ingénieuse Ginette Laurin y a concocqué ses chorégraphies d'avant la gloire. Pierre-Paul Savoie, Lucie Grégoire, Louise Bédard et une bonne poignée de créateurs en danse de filiales diverses, désormais considérés comme des artistes à part entière, y ont fait leurs débuts. Aujourd'hui, les petits-grands qui s'y affichent se nomment Hélène Blackburn ou Jane Mappin. Rien de moins.

Naturellement, depuis les débuts de Tangente en 1981, Dena Davida, directrice artistique et cofondatrice de cet organisme de diffusion en danses nouvelles, s'emploie activement, avec son équipe, à soigner cette réputation de cuisine des anges...

Ainsi, hop, par le plus grand des hasards, Tangente accueille ce mois-ci, au sein de deux de ses programmations régulières intitulées *Emergences*, deux prototypes que Davida considère comme de la graine de futurs vrais chorégraphes: José Navas et Tammy Forsythe. Sont désignés là un homme et une femme, d'à peine trente ans, sans aucun lien de parenté gestuelle.

Les poulains de Tangente

José Navas, à l'affiche de Tangente depuis jeudi et jusqu'à dimanche soir, représente l'actuel poulain masculin de l'écurie Davida. Comme la plupart des jeunes invités de Tangente, ce créateur n'est pas vraiment un débutant. Cet artiste dans l'âme, né au Venezuela voici 30 ans, est connu depuis plusieurs années à Montréal pour ses qualités d'interprétation. Il a été l'un des danseurs les plus impressionnants de la compagnie de Marie Chouinard et de celle de Lucinda Childs auparavant, et il reste un

interprète exceptionnel parmi les membres de la troupe de William Douglas.

Danseur au corps puissant, à la technique pointue et au charisme très spécial, l'homme enthousiasme facilement, par sa rigueur et sa sensibilité, les spectateurs et les critiques. Depuis quatre ans seulement, José Navas chorégraphie ses

Bon, pour parler de Tammy Forsythe, à l'affiche en ce lieu du 25 au 28 mai, il faut oublier un instant José Navas, car toute un monde esthétique les sépare. Autant José est pointilleux dans le geste, même lorsqu'il entreprend des relâchés, autant Tammy est débridée. Autant José est cunnighamien, autant Tammy est grahamienne... Autant José est sur-réaliste, autant Tammy est hyper-réaliste. Cela fait de Tammy Forsythe la petite fille terrible d'une jeune nouvelle danse que l'on apparente souvent à celle d'Edouard Lock. Tammy est originaire de Nouvelle-Ecosse, elle a étudié la danse à Concordia et c'est une fascinée des problématiques sociales.

Le *Boy* qu'elle prépare pour Tangente, qui devrait être une ébauche pour un spectacle au Festival international de nouvelle danse cet automne, ressemble à une apologie de la violence tournée en dérision...

Attention: en arrière de ces poulains officiels, se meuvent à Tangente, aussi en mai, quelques talents affirmés qui viennent d'ailleurs: un coup d'œil sur le Sud-Américain Luis Viana et la Britannique Marisa Zanotti, qui partagent respectivement les programmes de José Navas et de Tammy Forsythe, est donc indispensable. Les *outsiders* peuvent toujours se révéler les grands gagnants de mai. Et puis deux idées valent mieux qu'une, en toute circonstance.

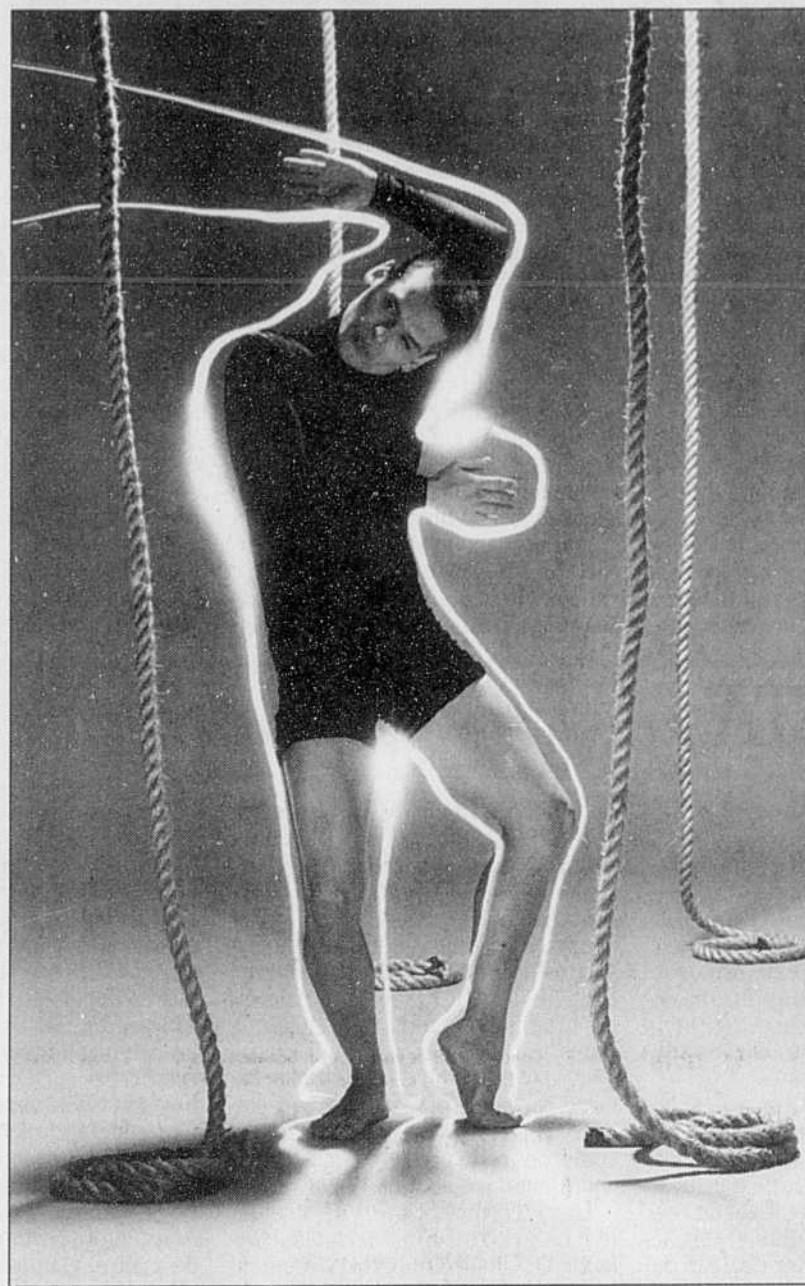


PHOTO MICHAEL SLOBODIAN

José Navas s'illustre dans *Postdata*, une création de Tangente.

propre œuvres, souvent des solos, qu'il danse lui-même. Jusqu'en Europe, ce jeune Montréalais a déjà été acclamé pour ses pièces oniriques et sensuelles. Souvent, on apprécie effectivement Navas-le-chorégraphe pour ses danses d'une force poétique étonnante, au contenu souvent surréaliste, qui ne versent jamais dans le lyrisme et aiment se confronter à la brutalité des autres médiums. Parfait exemple du genre: la pièce *Postdata*, qu'il présente à Tangente jusqu'à ce dimanche, constitue une commande pour le Culturgest de Lisbonne au Portugal. Cette dernière œuvre de Navas est aussi belle que le duo qu'il a créé pour la quatrième édition d'Ascendance en février dernier: *Postdata* est un solo torride, chaleureux, incongru, inventif.

Tammy Forsythe, est donc indispensable. Les *outsiders* peuvent toujours se révéler les grands gagnants de mai. Et puis deux idées valent mieux qu'une, en toute circonstance.

POSTDATA

Chorégraphie de José Navas

BREVIAIRE

Chorégraphie de Luis Viana
Spectacles présentés à Tangente du 18 au 21 mai.

BUOY

Chorégraphie de Tammy Forsythe

HAPPY BLOODY ENDING

Chorégraphie de Marisa Zanotti
Spectacles présentés à Tangente du 25 au 28 mai.

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTREAL
CHARLES DUTOIT

Saison
95-96



Les Concerts populaires

AIR CANADA



Ces concerts débutent à 19h30

Les 100 ans du cinéma

Jacques Lacombe, chef
Marc-André Hamelin, piano

Mardi 19 septembre • Mercredi 20 septembre

ROSSINI	<i>L'Italienne à Alger, ouverture</i> (<i>L'Orange mécanique</i> de Stanley Kubrick)
MAHLER	<i>Symphonie n° 5, Adagietto</i> (<i>Mort à Venise</i> de Luchino Visconti)
MOZART	<i>Concerto pour piano n° 21, K. 467</i> (<i>Elvira Madigan</i> de Bo Widerberg)
GERSHWIN	<i>Rhapsody in Blue</i> (<i>Manhattan</i> de Woody Allen)
BARBER	<i>Adagio</i> (<i>Platoon</i> d'Oliver Stone)
TCHAIKOVSKI	<i>Roméo et Juliette</i> (<i>La Symphonie pathétique</i> de Ken Russell)

Musique populaire allemande

Charles Dutoit, chef
Peter Roessel, piano

Mardi 24 octobre • Mercredi 25 octobre

HANDEL	<i>Water Music, suite</i>
PACHELBEL	<i>Canon</i>
BACH-RESPIGHI	<i>Passacaille en do mineur</i>
BEETHOVEN	<i>Rondo pour piano en si bémol</i>
WEBER	<i>Concerto pour piano n° 1</i>
STRAUSS	<i>Valses du «Chevalier à la rose»</i>

Ballade sur Broadway

Chef à annoncer
Angelina Réaux, soliste

Mardi 21 novembre • Mercredi 22 novembre

Angelina Réaux chante les plus grands succès de Broadway: WEILL, GERSHWIN, BERNSTEIN et autres.

Soirée viennoise

Julius Rudel, chef
Christine Brewer, soprano

Mardi 23 janvier • Mercredi 24 janvier

Un hommage à la musique de MOZART, SCHUBERT, STRAUSS, LEHAR et autres.

Un Tour de France

Charles Dutoit, chef
Olivier Charlier, violon

Mardi 19 mars • Mercredi 20 mars

MILHAUD	<i>Suite provençale</i>
LALO	<i>Concerto russe pour violon</i>
SAINT-SAËNS	<i>L'Assassinat du Duc de Guise</i>
SATIE	<i>Jack-in-the-Box</i>
RAVEL	<i>Boléro</i>

Tchaïkovski enchanteur

Charles Dutoit, chef
Gil Shaham, violon

Mardi 7 mai • Mercredi 8 mai

<i>Le Voyévode, opus 3, ouverture</i>
<i>Le Voyévode, ballade symphonique, opus 78</i>
<i>Concerto pour violon</i>
<i>La Tempête</i>
<i>Ouverture 1812</i>

ACCOMPAGNEZ L'OSM À NEW YORK

Abonnez-vous à la série des Concerts populaires Air Canada et courez la chance de gagner un week-end à New York pour deux personnes. Le prix comprend le transport aérien sur les ailes d'Air Canada, l'hébergement hôtelier et des billets pour assister au concert de l'OSM à Carnegie Hall, le 21 octobre 1995.

(Pour le concours, aucun achat requis. Voir les règlements de participation au bureau de l'OSM.)

Ne risquez pas d'être déçus.
Abonnez-vous dès maintenant!
Demandez notre brochure
842-9951

L'Abonne
Semaine
à la Place des Arts
Du 23 au 26 mai
Venez nous rencontrer!

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

LES MATINS SYMPHONIQUES METRO

CHARLES DUTOIT, chef

Mardi 23 mai, 10h30

BERLIOZ:	<i>Benvenuto Cellini, ouverture</i>
LALO:	<i>Rhapsodie norvégienne</i>
BIZET:	<i>Patrie, ouverture dramatique</i>
ROUSSEL:	<i>Rhapsodie flamande</i>
BIZET:	<i>Ouverture</i>
BERLIOZ:	<i>Béatrice et Bénédict, ouverture</i>
LISZT:	<i>Rhapsodie hongroise n° 2</i>

BILLETS: 14,00\$ (taxes et redevance PdA en sus)

Jus, café et...
rhapsodies



Charles Dutoit

LES CONCERTS GALA

CHARLES DUTOIT, chef

OLLI MUSTONEN, piano

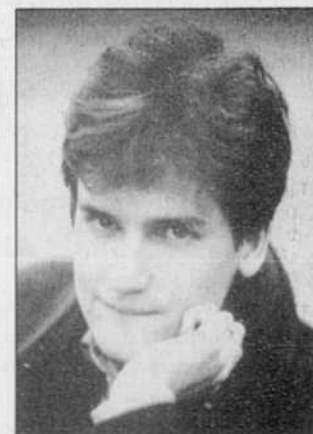
Mardi 23 et mercredi 24 mai, 20h

BERLIOZ:	<i>Waverley, ouverture</i>
PROKOFIEV:	<i>Concerto pour piano n° 3</i>
BIZET:	<i>Symphonie en do majeur</i>
RESPIGHI:	<i>Les Pins de Rome</i>

Commanditaires: le 23: **ESSO**
l'Impériale

le 24: **Gaz Métropolitain**

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)



Olli Mustonen



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
et au Réseau Admission / 790-1245.

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Attachez vos ceintures!

FRANÇOIS TOUSIGNANT

HAYDN

*Symphonies n° 98 et n° 100 (dite « Militaire »); Ouverture « Il mondo della luna ». Orchestre de chambre d'Europe
Dir.: Claudio Abbado
DGG 439 932-2*

Si vous le voulez bien, commençons avec joie, énergie et réussite. Haydn est toujours un compositeur trop négligé du grand public même s'il est plutôt encensé par la grande majorité des compositeurs. C'est un peu dans cette optique que je vais parler de cet enregistrement.

Les fondements de la musique de ce compositeur sont l'imagination, le sens du drame, de la surprise, avec une sublimation de la galanterie pour arriver à un style d'allure « populaire » (comprendre: la surface est accessible pour mieux pénétrer dans les arcanes de la magie du bonheur). C'est ce que nous rend Abbado avec splendeur.

Tout le caractère spirituel et dynamique est interprété avec une énergie folle. On se pâme devant un tel musicien qui a su, à partir d'éléments si facilement compréhensibles, arriver à une telle profondeur de pensée. Il admettait lui-même avoir été forcé à l'originalité pour soutenir l'intérêt de son prince et sauvegarder son poste (ce qui certains mélodistes indépendants montréalais abhorrent — à savoir l'originalité — Haydn en faisait une vertu; allez comprendre!).

Je ne veux pas entrer dans le détail du disque, sinon vous dire à quel point il vous ravira, surprendra, amusera et comblera. En un peu moins d'une heure, vous ferez le tour d'un compositeur d'autrefois qui, coquin retour des choses, parle de manière très directe à notre époque, féru de processus, de réconfort, et aussi d'originalité. Il y a là 20 \$ qui ne seront pas perdus à qui sait déchiffrer un tant soit peu les secrets.

MESSE SOLENNELLE DE SAINT-HUBERT

*Trompes de chasse du Rallye Louvarts de Paris
Marie-Claire Alain, orgue
Erato 4509-96965-2*

Quel beau disque! Ça sonne. Ça « fausse ». Ça s'enflamme. Si vous aimez les évocations cynégétiques, si quelque part en vous il y a un vengeur qui sommeille ou si vous avez un attrait caché pour le charme si particulier des chasses à courre, vous adorerez cette messe.

On y trouve trois plaisirs. Le premier est celui, magique et toujours aussi frissonnant, des cors de chasse (ou, plus précisément, des trompes de chasse), aristocrates ancêtres de notre noble cor. Sonorité rugueuse, claire et claironnante, toute en harmoniques naturels, de



la fanfare. Le jeu, cuivré sur les notes naturelles, bouché pour accéder aux autres, infléchi pour arriver à arracher à l'instrument des sons qu'il ne possède pas dans son essence, devrait intéresser tout auditeur sensible à la couleur du son plus qu'à sa hauteur. Cette énergie païenne s'oppose au solennel de l'orgue. Mais tout n'est pas que dans le caractère. Il y a aussi le diapason. Ici arrive le deuxième plaisir.

Entendre deux formations se confronter de manière aussi inhabituelle et amicale est fascinant. On a vraiment l'impression que deux musiques différentes jouent ensemble par moment, chacune selon son propre « tempérament » (avec tous les jeux de mots qu'on peut faire là-dessus!).

Les frottements de hauteurs, le faux sentiment que cela sonne faux ravissent l'oreille exploratrice de sensations nouvelles, sans pour autant que le langage ne choque. Après tout, il s'agit ici d'une tentative, fort heureuse, de recons-

truction de ce qui pouvait s'entendre dans les nobles églises du XVIII^e siècle pour célébrer la fête du patron des chasseurs.

Le troisième plaisir, indescriptible, c'est la joie qui ressort de cette musique. Pour éclairer une journée radieuse ou encore avoir l'impression que la majesté est autre que seulement le sérieux, ces trompes de chasse vous dérideront et vous amèneront là où Musset aimait à être, pour « entendre les son du cor, le soir, au fond des bois ».

ANTON WEBERN

*Œuvres pour quatuor à cordes; Trio à cordes op. 20
Quatuor Emerson
DGG 445 828-2*

Passionnant. Vive le Quatuor Emerson! Après s'être fait le champion des quatuors de Bartók, le revoici dans une intégrale Webern qui fera date. Non seulement il trouve-t-on l'œuvre répertoriée par le compositeur, on a en bon les œuvres de jeunesse, mais aussi les moments de musique laissés en plan par le compositeur, témoins de son travail et de sa démarche vers l'Absolu musical qui le brûlait.

La prise de son est irréprochable. On ne manque aucune subtilité des triple et quadruple piano, des précisions d'attaque, des effets que Webern a su transporter au rang de fondements mêmes et essentiels de la composition musicale.

On y trouve surtout un grand sens du sens, si vous me permettez ce mauvais jeu de mot. On sent l'urgence de cette musique comme rarement auparavant. On comprend rapidement pourquoi cela est fait de telle façon et pas d'une autre. Les plus rébarbatifs surtout y trouveront leur compte.

Il s'agit en effet d'un des meilleurs moyens pour s'initier au radicalisme pur et magique du XX^e siècle. Comme toutes les pièces sont courtes, pas besoin de porter attention longtemps. Vous en écoutez dix minutes (ce qui pour Webern est déjà long) et pouvez y réfléchir, puis continuer ou y revenir, quand bon vous semble. Webern est peut-être un des plus difficiles compositeurs de son temps, mais il en est le moins indigeste.

Avec un peu de fréquentation, vous ferez plus que l'ai-



mer. Vous voudrez y revenir, dans ces rares moments où la musique est reine, en ces occasions privilégiées où vous voudrez contempler des diamants dans toute leur splendeur et vous remplir l'âme plutôt que de vous divertir.

JUSTINE: LANGAGES FANTASTIQUES

*Joane Héty, Diane Labrosse, Danielle Pallardy Roger
Marie Trudeau
Ambiances magnétiques
AM033CD*

Pour terminer, probablement surtout pour les plus jeunes ou les plus « rock », cette « musique actuelle » comme l'appellent elles-mêmes les musiciennes qui ont fait cet enregistrement.

Cela laisse perplexe. La revendication est assez agressive, s'inspirant à la fois des musiques minimalistes, répétitives, du jazz et du rock. Représentation d'un certain courant, qui cherche à briser les frontières de l'expression « savante » pour un art de masse où la femme aurait sa place pour exprimer sa propre sensibilité, sans renoncer à certains procédés « intellectuels » qui justifient la pertinence de la poésie sociale et l'organisation de la musique comme composition improvisée.

Un disque à écouter beaucoup plus comme un témoignage de ce qui se cherche en ce moment. Tout y est fait avec une grande intensité, une imagination assez débridée, et surtout un manque de goût étudié. L'époque n'est pas rose, la musique non plus. L'époque ne veut pas prendre position, les musiciennes et leur musique non plus. L'époque est prête à vouloir tout tolérer, alors pourquoi ne pas tout essayer?

J'ai été amené à ce disque par l'intéressante pièce de Danielle Pallardy Roger, présentée en concert à l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM). J'en ressort très déçu. L'écriture lui convient bien mieux que le collectif.

Je n'embarque pas dans cette démarche. Si certains effets sont réussis, il y a un immense défaut au travail des musiciennes. Elle ne prennent aucune responsabilité face à leur art. Je conviens qu'elles admettent leur mode d'expression, qu'elles « assument » leur choix; un artiste doit le faire non seulement pour lui, mais aussi pour les autres.

Beaucoup de complaisance et de truismes dans cet enregistrement, bien réalisé par ailleurs. Cela n'enlève rien à la puissance du témoignage d'impudence de toute une catégorie d'artistes qui, à une société je-m'en-foutiste, offre une musique je-m'en-foutiste. De l'hybride pur. De la curiosité. Mais où donc est le but?

Écoutez la différence

Semaine du 20
au 26 mai 1995

SRC



Radio FM

samedi 20 mai

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le **RADIOJOURNAL** à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE

Magazine qui explore l'univers du disque sous toutes ses facettes grâce à des dossiers musicaux variés et à des invités. Anim. Francine Moreau. Collab. Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

Les musiques du Madagascar. Inv. Elio Ramboni. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Choufou.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI

Fidelio de Beethoven. Thomas Moser (Fidelio), Catherine Malfitano (Leonore), Hans Tschammer (Rocco), Dean Peterson (Don Fernando), Falk Struckmann (Don Pizarro), Stella Kleindienst (Marcelline), Ferdinand Seiler (Jacquino), Ensemble vocal bulgare de Sofia, Chœur du Grand Théâtre de Genève et Orchestre de la Radio Suisse romande, dir. Friedemann Layer. Prod. Radio Suisse romande. Inv. à l'enregistrement: Pierre Mollet, bar. En complément de programme: *Les Jeunes Voix*, dernier de quatre documentaires sur la situation des jeunes chanteurs dans les pays de la C.R.P.L. Anim. Jean Deschamps. Réal. Mauréan Frawley.

17 h 30 MONTS ET MERVEILLES

Contes. Réal. François Ismert.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS
Six Métamorphoses after Ovid de Britten; *Neumes de Ohana*; extr. *Daphnis et Chloé* de Ravel; *Deux Gymnopédies* de Satie/orch. Debussy. Une émission d'André Vigeant.

19 h LE PETIT CHEMIN

Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS

Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré à Ottawa: Kieran Overs Octet. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LA CHAMBRE D'ÉCOUTE

Un rendez-vous radiophonique inédit où l'auditeur fera l'expérience d'un lieu d'écoute toutes dimensions. Une émission de Mario Gauthier.

0 h 04 VOYAGE DE NUIT

Parcours d'intériorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

dimanche 21 mai

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h CARTE BLANCHE
Des présentations imagées, des musiques sublimes, des choix éclairés et des commentaires captivants! Une émission de Georges Nicholson.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 07 LES CLAVIER
Annie Fischer (2^e de 3). Le pianiste Robert Weisz a été un des rares élèves d'Annie Fischer. Il évoque sa carrière et parle de cette grande pianiste, décédée le 11 avril dernier.

Extr. *Concerto* op. 54 de Schumann; extr. *Concerto* n° 3 de Bartók; extr. *Sonate* de Liszt; extr. *Concerto* K. 466 de Mozart. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

13 h LES VOIX DU MONDE

Des chœurs de tradition classique ou ethnique, des formations d'amateurs ou de professionnels. Une émission de Claire Bourque.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

Chœur et Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-St-Jean, dir. Jacques Clément; Marie-Danielle Parent, sop., Réal Toupin, bar.; *Ouv. Le Carnaval romain* de Berlioz; *Cantate pour une joie de Mercure*; *Requiem* de Fauré. Anim. Lyné Boily. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

Littératures britanniques. Anthony Trollope fut le romancier victorien par excellence, à l'égal de Charles Dickens. Plus d'un siècle après sa mort, de nouvelles traductions nous permettent de le redécouvrir. Charlotte Melançon en fait le portrait. À l'occasion de la parution de sa correspondance et de nombreuses publications en poche, Marie-Andrée Lamontagne nous présente l'œuvre d'Evelyn Waugh. Lect. Vincent Davy et Pierre Chagnon. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h LE JARDIN SECRET

6^e de 10: *Wilfrid Lemoine*. Une émission de Gilles Archambault. Mise en ondes: Sylvie Dufour.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

Hélène Panneton joue Healey Willan à l'orgue de St-Viateur d'Outremont. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

17 h 30 AL DENTE

Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)
19 h LES JEUNES ARTISTES
Anne Brunelle, vl., Céline Boisvert, p.: *Sonate* op. 65 de Chopin et *Sonate* op. 65 de Britten. Anim. Line Boily. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h CORRESPONDANCES

Tribune de l'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la C.R.P.L. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Corrivé.

20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE

Ensemble contemporain de Montréal, dir. Véronique Lacroix: cinq créations québécoises des compositeurs Marc Hyland, Pierre-Krésimir Kilanac, Silvio Palmieri, Danièle P. Roger et Daniel Tremblay. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prevost.

22 h 30 JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré dans le cadre du Festival de Musique actuelle de Victoriaville 1994: Glenn Spearman Sextet. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h RADIOS D'EUROPE

Les Chemins de terre: entretien de Jean-Marc Falcombelle avec Henri Granfes, conteur valaisan. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.

0 h 04 ÉMERGENCES

Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Choix de lecture: Francine Marchand. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 22 mai

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythmées par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi,

le RADIOJOURNAL à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 10 MUSIQUE... TOUT SIMPLEMENT

Animation et musique variée. Anim. Michel Ferland. Réal. Guylaine Picard.

11 h EN SCÈNE

1^{re} partie: magazine de l'actualité théâtrale. 2^e partie: *Un peu de vin* de Luigi Pirandello. Coméd. Yvon Thiboutot. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MUSIQUE... TOUT SIMPLEMENT
Animation et musique variée. Anim. Michel Ferland. Réal. Guylaine Picard.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

Vos œuvres préférées. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Consortium Classicum: *Octeur* de Süssmayr; *Octeur* de Krommer; extr. *Die Zauberharfe* de Schubert; *Deux Menuets* de Mozart-Beethoven; *Sérénade en do min.* K. 388 de Mozart. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 04 MUSIQUE... TOUT SIMPLEMENT

Animation et musique variée. Anim. Michel Ferland. Réal. Guylaine Picard.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE

Air traditionnel du pays de Loudeac; *Chansons d'Auvergne* de Canteloube; extr. *Sonates pour guitare et violon* de Paganini; *Deux Lieders* de R. Strauss; *Pièces pour piano* de Poulenc; extr. de la comédie musicale *The Sound of Music* de Fraser; extr. *Concertos pour cordes* RV 164 et RV 166 de Vivaldi. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Parcours libre. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

Orchestre de chambre McGill, dir. Denis Brott; Rémi Boucher, guit.: *Concerto grosso* op. 6 n° 1 de Corelli; *Chrysanthèmes* de Puccini; *Concerto en ré de Vivaldi*; extr. *Airs et danses antiques* de Respighi; *Concerto* op. 30 de Giuliani. Anim. Michel Keable et François Davoine. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 ILLUSTRES OU INCONNUS
Un prêtre français en Terre de Baffin. À l'invitation d'un confrère, l'abbé Robert-Edgar Llewellyn s'embarque sur le Régina Polaris le 7 juillet 1950 pour la Terre de Baffin. Il raconte le récit de ce périple à travers les glaces. Coméd. Guy Mignault. Narr. Normand Latour. Réal. Claire Couture.

22 h 35 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

Une émission de Colette Mersy, suivie d'émissions en reprise.

mardi 23 mai

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE
La pianiste espagnole Alicia de Larrocha, née en 1923. Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Frédéric Trudel.

11 h LE BIOGRAPHE ET SA PASSION

Maurice Chevalier par Édouard Behr (1^{re} de 2). Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

11 h 25 LE LIEU COMMUN

Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand, anthropologues. Réal. François Ismert.

11 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Voir lundi, 17 h 50.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

Duo Olga: Olga Ranzenhofner, vl., Olga Gross, p.: *Sonate en do* K. 296 de Mozart; *Sonate en mi min.* op. 82 de Elgar; *Quatre Pièces* op. 7 de Weber; *Sonate* n° 1 op. 78 de Brahms.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

Des chefs-d'œuvre, des rites, des rites, de l'insolite et des émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Pièces de clavecin en concert de Rameau; extr. *Quatuor* en la op. 2 de R. Strauss; *Morceau brillant* de salon de Vieuxtemps; *Caprices* de Paganini.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Chansons « blues ».

20 h RADIO-CONCERT

Angela Cheng, p.: *Sonate* en ré K. 576 de Mozart; *Ballade* n° 4 op. 52 de Chopin; *Reflets dans l'eau* et *L'île joyeuse* de Debussy; *Quatre Pièces fugitives* op. 15 de C. Schumann; *Carnaval de Vienne* op. 26 de C. Schumann. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 PASSAGES
Examiner le rapport entre le temps et la musique. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

22 h 35 X Y JAZZ

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

mercredi 24 mai

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE
Le flûtiste suisse Hans-Martin Linde, né en 1930.

11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE

L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

11 h 45 ENIGMES EN DIRECT

La Belle au bois dormant de Normand Chaurte, inspiré du célèbre conte de Charles Perrault. Coméd. François Faucher, Sophie Faucher, Raymond Legault et Reynald Robinson. Mus. Pierre-Daniel Rheault. Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
François René Duchable, p.: *Fantaisie* op. 49 et *Douze Études* op. 10 de Chopin; extr. *Harmonies poétiques et religieuses* et *Polonaise* d'Eugène Onéguine de Tchaikovsky de Liszt.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL
17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Extr. *Sonates* Wq 154 et 155 de C.P.E. Bach: *London Baroque*; extr. *Fantasiestücke* op. 88

de Schumann: *Trio* Borodine; *Trois Mélodies sur des poèmes de Jean Charlevis* de Landry: Jean-François Lapointe, bar., Jeanne Landry, p.; extr. *Quatuor « La Jeune Fille et la mort »* de Schubert: Solistes de Moscou, dir. Yuri Bashmet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Soirée Alain Souchon qui aura 50 ans le 27 mai prochain.

20 h RADIO-CONCERT

En direct de la Place des Arts à Montréal: Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit; Olli Mustonen, p.; *Ouv. Waverley* de Berlioz; *Concerto* n° 3 de Prokofiev; *Symphonie en do* de Bizet; *Les Pins de Rome* de Respighi. Anim. Michel Keable et François Davoine. Réal. Richard Laval-lée et Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 LES GRANDES SÉRIES
La Solitude (1^{re} de 4). Diverses formes de solitude. Inv. François Péraldi, psychanalyste; François Berubé-Charbonneau, de Tel-Aviv. Rech. et anim. Claude Lambert. Mise en ondes: Sylvie Dufour.

22 h 40 X Y JAZZ

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

jeudi 25 mai

6 h RADIOJOURNAL

J A Z Z E T B L U E S

Petits bonheurs sonores sans compter

THE REAL QUIETSTORM
James Carter
Étiquette Atlantic

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Ce James Carter, il a les poumons à la bonne... place. Il les a là où Ben Webster, Don Byas et Coleman Hawkins les avaient logés, leurs poumons. James Carter, ses machines à fabriquer le souffle, elles sont enduites de sentiments. Du gros sentiment, à ne pas confondre avec le gros méchant.

Il est jeune, James Carter. Mais il joue du saxo, des saxos, comme un vieux nostalgique. Il n'a même pas atteint la trentaine et pourtant, déjà, il se souvient. James Carter se distingue d'un paquet de ses contemporains par ceci ou comme suit: son instrument est mis au service de l'expression de sa personnalité. Carter n'est pas un technicien.

Il y a quelques semaines, on avait confié tout le bien récolté à la faveur de l'écoute de son album *J. C. On The Set* paru sur étiquette DIW. Aujourd'hui, on veut vous signaler que *The Real Quietstorm* sur étiquette At-

lantique confirme avec éclat que Carter dispense les petits bonheurs sonores sans compter. C'est pas un avare, le Carter.

Tout d'abord, il faut remarquer que ce jeune homme originaire de Detroit a le sens de l'ouverture. À l'évidence, ce saxophoniste formé à l'école des Marcus Belgrave, Julius Hemphill, Lester Bowie, mais aussi de Don Byas et Gene Ammons, n'aime pas les frontières. Il n'est pas ethnocentriste. Il dépasse les genres. À preuve, le programme confectionné pour son nouvel album.

Le premier morceau? *'Round Midnight*, rien de moins. Cette histoire, il nous la conte au baryton avec le piano de Craig Taborn pour seul support. La deuxième pièce? *You Never Told Me That You Care* de... Sun Ra. Notez, il joue du Sun Ra après Thelonious Monk et avant Duke Ellington, Jackie McLean et Mel Torme. Nom de Dieu! Il explore le territoire lunaire de Sun Ra, puis le coup d'après il nous fait le coup du *crooner* de Las Vegas.

Maintenant, quand il joue ces compositions qui invitent à la gourmandise, il les joue avec ce zeste de passion qui provoque les applaudissements. Il est en effet impossible de ne pas être séduit par cette manipulation enjouée de sculptures musicales.

D'autant plus que ce jeune homme — qui est davantage un jeune homme en colère que beaucoup d'autres jeunes hommes — sait s'entourer. A la batterie on entend fréquemment Leon Parker, le plus captivant de sa génération, l'acolyte régulier de Carter, soit Tani Tabbal, et Dave Holland à la contrebasse. Holland le mélodiste. Holland le subtil. Holland ou le doux ronflement.

Cette réussite, il faut que vous trouviez le moyen, mais surtout le temps, de l'écouter soigneusement. Car notre homme sera parmi nous pour la décliner lors du prochain Festival de jazz.

En bleu et noir

Jean Baudet, pianiste des folies douces, a formé un nouveau trio en compagnie de Daniel Lessard à la contrebasse et de Michel Ratté à la batterie. Jean Baudet, pianiste éclaté et donc virtuose, sera au Cleo's Jazz Bar dimanche et lundi soirs. Baudet et ses complices vont improviser jusqu'à plus soif. C'est garanti.

Pour souligner ses 25 ans d'existence, la revue *Living Blues* a confectionné un numéro spécial de 160 pages. Ce numéro va faire date. Remarquez que la revue en question étant la meilleure revue du genre, il ne pouvait pas en être autrement.

Jean Ferrat et la chanson de geste du siècle

FERRAT 95
Seize nouveaux poèmes d'Aragon
mis en musique par Jean Ferrat
Olivi Musique, 1995

Pensez que l'automne dernier, un monsieur de 65 ans, moustachu et paisible comme sa patrie l'Ardeche, a déclassé Nirvana du top des palmarès français avec un disque dédié à la poésie. Pensez que l'album a du même coup fait un magistral pied de nez aux lubriques *Bedtime Stories* de Madonna, au tant célébré *Samedi soir sur la terre* de Francis Cabrel de même qu'aux pétulantes acrobaties vocales de Mariah Carey. Le disque de notre campagnard cheveux neige a ainsi tenu la tête du palmarès pendant un mois pour franchir le million d'exemplaires vendus en Europe francophone. Aux poubelles le grand livre des régles d'or du marketing de l'industrie musicale...

En fait, Jean Ferrat, qui lançait ce nouvel album à Montréal cette semaine, a toujours su être populaire sans être à la mode. En plus de trois décennies de carrière, alors que mille vagues ont déferlé puis fait naufrage, l'auteur de *C'est beau la vie* est resté fidèle à lui-même. Depuis plus de 30 ans, même voix chaude, même regard engagé vers la gauche, même combat poétique et politique. Immuable comme sa montagne, Jean Ferrat.

« Je n'ai jamais été aux goûts du jour, admet le chanteur avec ce doux sourire que vous lui connaissez. Mes débuts correspondaient à la grande vague yé-yé en France avec Johnny Halliday et Sylvie Vartan. Avec une chanson qui s'appelait *Ma même* par exemple, j'étais absolument à contre-courant. C'était le courant après 30 ans. La mode, c'est bien et ça plaît, mais les gens ont souvent besoin d'autre chose. »

Besoin de poésie par exemple. Auteur consacré, Ferrat fut le premier à confectionner sur mesure des mélodies aux vers de Louis Aragon. Il y eut *Les Yeux d'Elsa* en 1986 puis une quinzaine d'autres poèmes (dont *Nous dormirons ensemble* et *Aimer à en perdre la raison*) colligés, en 1992, sur le disque *Ferrat chante Aragon* (plus de 1,5 million d'albums vendus). Pourquoi Aragon?

«C'est un choix poétique, d'abord un coup de cœur. Aragon écrivait des choses que j'aurais bien aimé écrire moi-même! La façon dont il écrit me charme. Sa poésie rythmée, sa richesse d'images et la concision des termes forment une concision idéale pour la chanson. Par rapport à

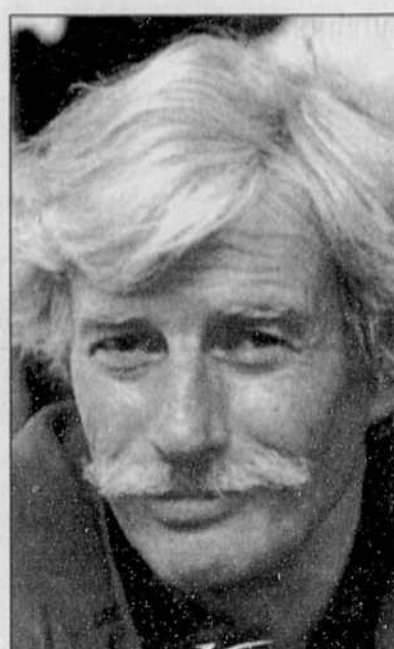


PHOTO ARCHIVES

Jean Ferrat

certains événements du siècle ou à certains sentiments, les mots d'Aragon me parlent et j'avais envie de les communiquer.»

Emballé dans une pochette cartonnée qui tient du livre d'art, *Ferrat 95* nous fait traverser, grand orchestre sur le pont, le XX^e siècle. On croise Carco, Chagall et Pablo Neruda. Le voyage se termine par *Épilogue*, élégie du communisme et testament spirituel d'Aragon.

« C'est pour moi la chanson de geste du vingtième siècle. Elle traite des espoirs, des sacrifices et finalement du désespoir de millions d'hommes qui ont cru en un idéal et qui sont morts pour rien. Songez, dit Aragon, à ceux qui ne discutaient même pas leur cage, c'est-à-dire des millions de communistes en Union Soviétique qui ont été victimes de leur système, système pour lequel ils s'étaient battus. C'est bien la tragédie la plus accablante qui soit. C'est la tragédie shakespeareienne de notre siècle. »

Il chante les illusions perdues des rouges, mais le cœur de Ferrat est toujours à gauche. «Malheureusement, l'idéal de la gauche a été perverti. Il y a un manque de perspective pour les gens qui ne se satisfont pas du monde tel qu'il est. Et on n'a pas retrouvé pour l'instant des projets susceptibles d'entraîner les gens dans un sens différent».

«Mais je ne crois pas, comme on veut nous le laisser croire, que ce soit la fin de l'histoire. L'histoire n'a pas de fin. Les hommes n'auront de

cesse de vouloir se réaliser et d'œuvrer vers une société plus juste. C'est dans la nature de l'homme. Mais avec la remontée des fanatismes et de la barbarie, nous sommes au début d'un nouveau Moyen Âge. L'histoire n'est pas linéaire. Les choses avancent puis reculent. A mon avis, nous sommes malheureusement dans une période où le balancier de l'histoire est en arrière.»

Bonne raison pour se réfugier dans la poésie, alors qu'on pense qu'elle ne touche plus personne. «On pense, on pense et les décideurs de ce métier pensent pour les autres. Leur pensée ne correspond pas du tout à la réalité. Je retire une grande satisfaction de cet écho du public parce qu'il prouve exactement qu'ils ont tort. Et puisqu'il s'agit de cela maintenant, on peut aussi «vendre» de la poésie, contrairement à ce que tous les marchands de soupe m'ont dit depuis que j'ai débuté dans ce métier.»

ORCHESTRAL SGT. PEPPER'S
The Royal Academy Of Music Sym-
phony Orchestra Arranged &
Conducted By David Palmer
Angel (EMI)

En soi, l'idée de réarranger *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* en version symphonique n'est pas mauvaise. Paul McCartney, on le sait, considérait la musique pop de 1967 comme «the classical music of now». De fait, les Beatles ont souvent eu des velléités du genre, réquisitionnant un quatuor à cordes pour *Yesterday*, Eleanor Rigby, *Strawberry Fields Forever*, *She's Leaving Home*, et jusqu'à un orchestre symphonique au grand complet pour les vertigineux crescendos dans *A Day In The Life* et l'enrobage volontairement grandiloquent de *Goodnight*. *A priori*, une adaptation orchestrale de *Sgt. Pepper's* apparaît nettement plus légitime que l'absurde *Symphony Music Of The Rolling Stones* commis l'an dernier par le London Symphony Orchestra (avec une cohorte d'invités célèbres, dont Mick Jagger et Marianne Faithfull), qui équivalait à polir un meuble rare avec une râpe à fromage.

Aussi, on était curieux d'entendre ce que David Palmer, connu chez nous pour ses versions symphoniques des morceaux-fleuves du rock progressif (Jethro Thull, Yes et cie), avait échafaudé à partir du premier album-concept de l'histoire du rock. Avoir su que c'était si piètonnier, on aurait passé outre. Ça aurait pu être le triomphe de l'imagination: c'est de la musik à grand déploiement. Au lieu de se servir des mélodies comme de motifs, en tant que point de départs d'extrapolations potentielles (je pense ici à *Eleanor's Dream*, la brillante suite pour quatuor à cordes que George Martin et McCartney avaient accolée à *Eleanor Rigby* sur la bande sonore de *Give My Regards To Broad Street*), Palmer s'est paresseusement contenté de transposer les mélodies, poussant l'incurie jusqu'à conserver l'accompagnement basse-guitare-batterie tel quel, rendu mollement par des musiciens de l'orchestre, alors qu'il aurait fallu jouer d'audace et remplacer toute l'instrumentation rock.

Sinon *She's Leaving Home*, qui se tire sans ecchymoses de l'opération (ce qui est normal vu l'arrangement néoclassique de départ), l'hybride résultant ressemble à du sous-Mantovani d'ascenseur. Avoir tout un orchestre à sa disposition et penser petit, c'est quand même un comble.

Sylvain Cormier

du Maurier Ltée
présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

en collaboration avec

Blüie

BILLETS EN VENTE

au **790-1245**
ou 1 800 361-4595

Les billets sont en vente
au Spectrum, à la Place
des Arts et aux comptoirs
Admission (+ frais de service).

Info-Jazz Bell
514 871-1881

Un tel. app. accepté

Procurez-vous le GUIDE OFFICIEL
gratuit des spectacles en salle
au Spectrum, à la Place des Arts et
aux comptoirs Admission.

	JEUDI 29 JUIN	VENDREDI 30 JUIN	SAMEDI 1er JUILLET	DIMANCHE 2 JUILLET	LUNDI 3 JUILLET	MERCREDI 5 JUILLET	JEUDI 6 JUILLET	VENDREDI 7 JUILLET	SAMEDI 8 JUILLET
14 h 00, 16 h 30, 19 h 00 CINÉ-JAZZ, Cinéma du Complexe Desjardins	THELONIOUS MONK: STRAIGHT NO CHASER	LET'S GET LOST (CHET BAKER)	LAST OF THE BLUE DEVILS	HALLELUJAH	MO' BETTER BLUES	ROUND MIDNIGHT / AUTOUR DE MINUIT	RHYTHM AND BLUES REVIEW	BIRD NOW (CHARLIE PARKER)	
17 h 00 et 23 h 00 CBC-FM 100.7 et CBC Stereo Pianissimo Théâtre du Maurier Ltée Monument National	Concert de maître KENNY BARRON Solo	D'Afrique du sud BEHMI MSELEKU Solo	Des États-Unis STEPHEN SCOTT Solo	D'Angleterre JULIAN JOSEPH Solo	De France JACKY TERRASSON Solo	Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Solo	Du Japon MASABUMI KIKUCHI Solo	Du Canada D.D. JACKSON Solo	De Bulgarie MARIO GRIGOROV Solo
17 h 00 JAZZ D'ICI Salle du Gesù en collaboration avec	JOE SULLIVAN SEXTET	TRIO JEAN BEAUDET	MIKE GAUTHIER QUARTET	SONNY GREENWICH UNUSUAL LANGUAGE BAND	TRIO MARCAURELLE	DENSIL PINNOCK BILL COON	TRICYCLE avec LIPSKY, DONATO, GELFAND	THE MERLIN FACTOR Juno jazz contemporain 95	L'ENSEMBLE NORMAND GUILBEAULT Prix de Jazz du Maurier Ltée 1994
18 h 00 CBC Stereo présente LES GRANDES CONCERTS en collaboration avec Théâtre Maisonneuve	JOE HENDERSON DOUBLE RAINBOW QUINTET interprète la musique de ANTONIO CARLOS JOBIM avec le guitariste OSCAR CASTRO-NEVES	CONCERT DOUBLE Hommage à Charles Mingus MINGUS GUITARS 5 guitaristes jouent la musique de Mingus MINGUS BIG BAND	SOMMET DE L'HARMONICA TOOTS THIELEMAN'S avec KENNY WERNER, piano MARC JOHNSON, basse PETER ERSKINE, batterie et son invité très spécial LARRY ADLER	CONCERT EXCLUSIF Le légendaire et omniprésent, chef d'orchestre et saxophoniste BENNY CARTER en trio avec CHARLIE HADEN et le jeune pianiste ERIC REED	GREAT VIBES GARY BURTON - MAKOTO OZONE DUO et le quartette de MILT JACKSON collaboration unique de BURTON - JACKSON	SOMMET DU HAMMOND B3 JIMMY SMITH avec ROY HARGROVE et le groupe de JIMMY MCGRIFF HANK CRAWFORD	CONCERT DOUBLE PETER ERSKINE TRIO JOHN TAYLOR, piano PALLE DANIELSSON, basse et le CHARNETT MOFFETT TRIO	RÉUNION HISTORIQUE « The Gateway Trio » JOHN ABERCROMBIE JACK DEJONHETTE DAVE HOLLAND	« FLAMENCO NOUVEAU » OTTMAR LIEBERT LUNA NEGRA
18 h 00 CBC Stereo présente JAZZ BEAT Spectrum de Montréal	CHARLIE HADEN QUARTET WEST avec ALAN BROADBENT ERNIE WATTS LARANCE MARABLE dans le concert « ALWAYS SAY GOODBYE »	CONCERT DOUBLE JOE LOVANO TRIO et JOE LOVANO SYMBIOSIS GROUP	JOSHUA REDMAN QUARTET	Pour la première fois à Montréal STEVE TURRE'S SANTIFIC SHells 12 musiciens sur scène dont ROBERT BIANCHI, MILTON CORONA, DAVID BOWEN, VICKI THOMPSON, MILTON MALLER et le SHells CHORUS de STEVE TURRE	Le quartette du bassiste CHRISTIAN MCBRIDE avec le saxophoniste TIM WARFIELD Première partie: le trompettiste NICHOLAS PATTON et son groupe avec son invité spécial MARK WHITFIELD	La nouvelle voix du jazz NNENNA FREELON et le chanteur KURT ELLING	Le meilleur party-band du jazz RAY ANDERSON ALLIGATOR BAND	Spécial 60e anniversaire Vic Vogel avec le VIC VOGEL BIG BAND et des surprises	SOUL - FUNK - JAZZ le guitariste JOHN SCOFIELD et ses musiciens
20 h 00 CBC-FM 100.7 et CBC Stereo présentent INVITATION Salle Lugier-Duvermay Monument National 1182, boul. St-Laurent	CONCERT DOUBLE DAVID MURRAY SOLO et DAVID MURRAY OCTET	CONCERT EXCLUSIF DAVID MURRAY plays BALLADS FOR BASS CLARINET	DAVID MURRAY WORLD SAXOPHONE QUARTET avec OLIVER LAKE, HAMMET BLUETT, ERIC PERSON accompagnés par AFRICAN DRUMS MORTALIM, MAR DUPE, CHIEF KEY	Pour la première fois concert de « THE HEALERS » le duo de DAVID MURRAY et RANDY WESTON INVITÉ D'HONNEUR DU FILM 1995	RANDY WESTON CHRISTIAN MCBRIDE BILLY HIGGINS et un orchestre de cordes 24 MUSICIENS Arrangements de MELBA LISTON	RANDY WESTON'S VOLCANO BLUES et ses invités spéciaux JOHNNY COPELAND TEDDY EDWARDS Arrangements de MELBA LISTON	Événements Labatt Blues ETTA JAMES et JOHN MAYALL 19 h 30, Forum de Montréal CHOM FM et la PRESSE RANDY WESTON avec les meilleurs musiciens GNAWA du Maroc	RANDY WESTON ALL-STAR SEPTET avec BILLY HARPER BILLY HIGGINS BENNY POWELL TALIB KIBWE NEIL CLARKE ALEX BLAKE	
20 h 00 LE CABARET du FESTIVAL Musée Juste pour rire	« REMEMBERING NAT KING COLE »								
20 h 30 LES ÉVÉNEMENTS du Maurier Ltée en collaboration avec CIBC 730 Salle Withit-Pelletier	CONCERT D'OUVERTURE OSCAR PETERSON avec NELLS HENNING BRSTED PEDERSON (KHOP) LORNE LOFSKY MARTIN DREW	CONCERT DOUBLE CLEO LAINE avec DUKE ELLINGTON orchestra dirigé par MERCEUR ELLINGTON JOE WILLIAMS avec COUNT BASIE orchestra dirigé par FRANK FOSTER	Soirée des cordes STANLEY CLARKE AL DI MEOLA JEAN-LUC PONTY RITE OF STRINGS Invité très spécial BELA FLECK and THE FLECKTONES	THE BRECKER BROTHERS BAND avec MICHAEL BRECKER RANDY BRECKER Première partie MICHEL CUSSON et le WILD UNIT BAND	Pour la première fois à Montréal, une soirée avec l'extraordinaire chanteur AL JARREAU et ses musiciens	Le concert de la consécration DEE DEE BRIDGEWATER et ses musiciens Invité très spécial HORACE SILVER	GROVER WASHINGTON, Jr. invite special LARRY CORYELL	Spécial 50 ans de showbizness ROSEMARY CLOONEY et le CONCORD ALL-STAR avec BOCTT HAMILTON Invité spécial, Le chanteur JIM MY SCOTT et THE JAZZ EXPRESSIONS Première partie, le ténor du Prix de Jazz du Maurier Ltée 1995	Pour la première fois en 6 ans, le retour du PAT METHENY GROUP
21 h 00 LES RYTHMES JETTA en collaboration avec Spectrum de Montréal	De retour à Montréal Concert intime avec GINO VANNELLI Avant-première mercredi 28 juin à 21 h 00	La grande révélation du FILM 94 BRIAN SETZER ORCHESTRA En exclusivité, la musique de son nouveau disque	CONCERT SPÉCIAL AU SPECTRUM CASSANDRA WILSON et ses musiciens	CONCERT DOUBLE « THE HEALERS » SONNY LANDRETH and THE GONERS ROBBEN FORD and THE BLUE LINE deuxième spectacle mardi le 4 juillet à 19 h 30	Du Cap-Vert CESARIA EVORA et la musique de son nouveau disque Cesaria	Pour la première fois en Amérique du Nord JUAN JOSÉ MOSALIM et son GRAND 			

30^e anniversaire
SAMEDI 27 MAI
À 19h30
 Citadelle de Montréal
 2085, rue Drummond
 métro Peel

Billets réservés: 20\$, âge d'or et étudiants 10\$
 En vente chez Archambault Musique,
 500 rue Ste-Catherine est,
 849-6201 (frais de service)
 ou par téléphone au 274-1736

LES PETITS VIOLONS

**MOZART
 ROSSINI
 ROUSSEL
 CORELLI
 COUSINEAU**

**MUSICIENS
 INVITÉS**

Direction: J. Cousineau

Produit et réalisé par J. Cousineau
 Intervenants de la Culture
 et des Communications

**PRATT & WHITNEY
 CANADA**

S A M E D I
CE
SOIR
NE MANQUEZ PAS

TVA, 15h30

Radio-Canada, 17h

Radio-Canada, 18h20

RDI, 19h

DURE REALITE

(3) (*Sitting in Limbo*)
Can. 1986. Drame social
de J.N. Smith avec Pat
Dillon, Fabian Gibbs et Syl-
vie Clarke. Une jeune Noire
se révèle enceinte par suite
de relations amoureuses
avec un camarade d'école
charmant mais irrespon-
sable.

RQ 22h00

AUTO-STOPPEUR

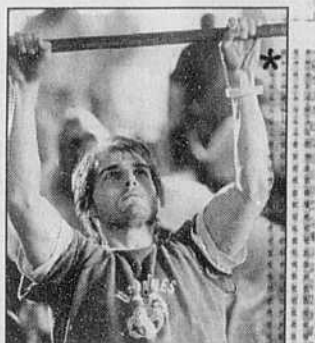
(4) *(The Hitcher)* E.-U.
1986. Drame policier de R.
Harmon avec C. Thomas
Howell, Rutger Hauer et
Jennifer Jason Leigh. Un
jeune homme est harcelé
par un dangereux psycho-
pathe qu'il a pris en stop.

TQS 24h30

*STAR TREK VI:
THE UNDISCOVERED
COUNTRY

(4) E.-U. 1991. Science-fiction de N. Meyer avec William Shatner, Leonard Nimoy et DeForest Kelley. Tenus responsables de la mort d'un chancelier, le capitaine et le docteur d'un vaisseau spatial sont condamnés à l'exil sur une planète de glace.

CTV 24h00



LE CRI DE LA LIBERTE

73) (Cry Freedom) E.-U.
1987. Drame social de R.
Attenborough avec Kevin
Kline, Denzel Washington
et Penelope Wilton. Le di-
recteur d'un quotidien libé-
ral d'Afrique du Sud se lie
d'amitié avec un leader
noir, ce qui lui vaut d'être
surveillé par les autorités.

IVA 12h30

A VILLE LOUVRE

(4) Fr. 1990. Documentaire de N. Philibert. Reportage sur les activités quotidiennes des employés du musée du Louvre de Paris. **RQ 20h00**

NE UN 4 JUILLET
(3) (Born On the Fourth of July) E.-U. 1989. Drame biographique de O. Stone avec Tom Cruise, Caroline Kava et Raymond J. Barry. Blessé au combat, un jeune soldat patriotique revient du Viêt-nam et s'engage dans un militantisme contre la guerre.

OS 21b00

ORDRET

1) Dan. 1955. Drame religieux de C.T. Dreyer avec Henrik Malberg, Preben Lerdorff Rye et Brigitte Ferspiel. Se prenant pour Jésus-Christ, un fils de fermier annonce la mort et la résurrection de sa belle-sœur qui souffre d'un enlacement difficile.

SRC 23b50

DIMANCHE
CE
SOIR
NE MANQUEZ PAS

Notre approche face aux ressources de la mer. Un super-sel pour pallier les déficiences alimentaires dans les pays en voie de développement. Un Boeing conçu sur ordinateur.

Radio-Canada, 18h10

Place à Daniel Lavoie, et à son nouvel album, «Ici».

Musique Plus, 18h30

Comment préparer les enfants à affronter le monde d'aujourd'hui?

TV5, 20h30

Première de deux. Évocation de la vie tumultueuse de l'actrice, jouée ici par Sherulyn Fenn.

NBC, 21h

PAULE DES RIVIÈRES

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30			
2 2 4 6 7 9 9 11 12 13	Hockey / Flyers - Rangers (15:00)			Le Téléjournal	Découverte (18:10)	Surprise sur prise / Spécial Olympiques (sous réserves)			Cinéma / UN MÊME SANG (4) avec Andrée Lachapelle, Mario St-Amand			Le Téléjournal (22:05)	Le Point (22:25)	Scully rencontre / Les Gipsy Kings (22:50)	Les Nouvelles du sport (23:20) / Cinéma / ORDET (23:50)			
4 4 6 7 8 9 10 11 13 40	Chasse et pêche pour tous	Automag Plus	Vins et fromages	Le TVA	J.E. / Bon menteur, bon vendeur; j'en passe un papier; la chance de votre vie; drôle de vidéo	Cinéma / L'ADIEU AU ROI (4) avec Nick Nolte, Nigel Havers			L'Événement			Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:43) / Complètement marteau (23:48)					
15 17 24 30 46	Choc du présent / Âge d'or... (16:00)	Médecine approuvée	La Saga de la Formule 1	Le Retour de Sherlock Holmes	Histoire naturelle de la sexualité			Cinéma / LA VILLE LOUVRE (4) Documentaire			Cinéma / LE PIÈGE DE VÉNUS (5) avec Horst-Gunther Marx, Myriem Roussel			Points de vue / Les Caraïbes... (23:20)				
2 4 16 30 35 49	Relevez le défi (16:00)	Pas si bête! que ça	Le Grand Journal	RoboCop	seaQuest, gardien des océans			Sonia Benezra / Laurence Jalbert, Renée Martel	Cinéma / NÉ UN 4 JUILLET (3) avec Tom Cruise, Caroline Kava									
5 6 4	Center Stage	Ear to the Ground	Street Cents	Magical World of Disney	Raffi on Broadway			À communiquer			Sunday Report	Venture (23:25) / Nation's (23:55)						
8 13 12	Computer Ins.	Missing Child.	White Fang	Newsline	L. LaPierre	Funniest Home Videos			The New Adventures of Superman			Cinéma / THE POSSESSION OF MICHAEL D. (5) avec Stephen Lang, Sheila McCarthy			CTV News	Nightline		
8 13 22	Masters Challenge Tennis (16:00)			News	ABC News				Cinéma / PASSENGER 57 (5) avec Wesley Snipes, Bruce Payne			News	S. Rap (23:20) E.T.					
3 18	Buick Classic / Golf (15:30)			News	Emergency... News	60 Minutes			Barbra: The Concert			CBS News	Precinct (23:15)					
5 10	Basketball NBA / Match de demi-finales de conférence OU finale de conférence (13:30)			Pub	NBC News	Earth 2			seaQuest DSV		Cinéma / LIZ: THE ELIZABETH TAYLOR STORY avec Sheryllyn Fenn, William McNamara			Sightings	N.Y. (23:35)			
33 57	World Review	Firing Line	VT This Week	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	Nature: Born to Run			Masterpiece Theatre / Sharpe			Mystery! / Rumpole					
6 24	Mystery (16:00)	Burt Wolf's	Travels in...	The Ghostwriter Hour	All Creatures / Mailbag (19:51)			Pole to Pole			Mystery of the Senses: Taste & Touch			Cinéma / FAREWELL... (4)				
TSN	Batman &...	Bugs Bunny & Tweety Show	Newsweek	60 Minutes			The Critic			Married... with Super Dave	Jalna / Début	Global News			Sports			
RDS	Maya	Arthur	Claire fontaine	Bisou / Léa	Voit	Dimanche classique / Mozart...			Les Jeux franco-ontariens 95			Cinéma / L'AVARE (4) avec Michel Galabru, Louis de Funès			Panorama			
TV5	Rick Smith	Memorial Cup Hockey						Indy 500 Time Trials						Sportsdesk				
CF	Sport Gillette	La Coupe Memorial / Match final						Superbike AMA			Tournoi de Handball 1995			Sports 30	Semaine au...			
MP	...rêver (16:00)	Journal suisse	Jardin des bêtes	L'École des fans / Visions	Journal FR2	7 sur 7			Bouillon de culture			Paris lumières	Journal belge	Visions/Signé	Cercle... (23:25)			
MM	Popeye	...petite peste	Cinéma / DERRIÈRE LE MASQUE (4) avec M. Follows / Pif	Parole de...														
SE	M.V. (15:00)	Flashback	Fax	Daniel Lavoie	Musique Vidéo						QuébecPlus			Musique Vidéo				
YTV	VideoF. (13:30)	ClipTrip	History of Rock	Elvis...	Spotlight	Combat des clips			MuchEast			MuchWest			Elvis...	Spotlight		
TVI	Clanches! (16:20)			Les Valeurs de la famille Addams (18:20)			Beau Dommage			Le Couloir de la mort (21:35)								
TALC	Wild Kingdom	Chronicles...	Spiderman	Rupert	Dog City	Are you Afraid	Sweet Valley	Weird Science	YTV News	The Hit List	Rough Guide			Missing Treas.	Max Glick			
RDI	Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Ascenseur	L'Enquête	Watatatow	Roulette VIP	Black Jack 21	Rock en danse	Juke Box	Miroir, Miroir	Psychotron	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir	L'Indiscret			
D	Whale... (15:45)	Ed Wood	Whale Music (18:00) (20:15)			WCW Slamboree '95 (19:00) (22:00)									Spread the Wealth			
RD	La Fosse...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Le Point de presse	Monde ce soir			Griffe			Reportages / Ville pour tous			Le Téléjournal	Scully RDI	Mémoire vivante	Accent franco.	Bulletin santé
RD	Le Goût (16:00)	Arsène Lupin	La Pub, c'est la pub (5/7)	Kilomètre-heure	Viva: malédiction des Windsor			Jazz en deux temps / Dizzy Gillespie						Cinéma / BUFFET FROID (3)				

